L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

SOMMAIRE



48e année — N° 2

Trimestriel. - **12 F**
Avril - Mai - Juin 1975

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

L'INITIATION

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1956 (N°s 3-4). — 1957 (N° 2). — 1959 (N° 1). — 1968 (N°s 1 et 2). — 1970 (N° 1). — 1971 (N° 1). — 1972 (N°s 1-2-3). — 1973 (N°s 1-2).

SOMMAIRE 1974

JANVIER - FEVRIER - MARS (48 pages)

L'humilité, par le docteur Philippe ENCAUSSE — **La prière et le destin,** par le docteur A. RATIÉ — **Une pensée de Paul SEDIR** — **Jésus de Nazareth,** par PAPUS — **L'initié en action,** par Henry BAC — **Les Maîtres passés : Constant CHEVILLON,** par Mme J. BRICAUD — **La Tradition Universelle** (extraits), par Constant CHEVILLON — **Réflexions sur « le Temple social », de C. CHEVILLON,** travail du Groupe Martiniste de Reims — **Sur la route du Graal,** par Simone SAINT-CLAIR — **Les Maîtres passés : Paul SEDIR,** par Victor-Emile MICHELET (extraits) — **L'Ordre et les Ordres du Temple,** par Serge HUTIN — **Les livres,** par Pierre MARIEL, Jacqueline ENCAUSSE, Irénée SEGURET — **Informations Martinistes et autres,** par le docteur Philippe ENCAUSSE — **Choix de pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN,** par Charles BERTHELIN (Nouméa - Nouvelle Calédonie).

AVRIL - MAI - JUIN (56 pages)

Principes fondamentaux du Martinisme (Communiqué de la Chambre de Direction de l'Ordre Martiniste) — **La Chute,** par PAPUS — **Aperçus sur le problème du Mal,** par André SAVORET — **Le lever du soleil,** par Henry BAC — **Considérations sur le Nombre 5,** par un F ∴ du Collège de Paris — **L'Occultisme en Russie,** par PUNAR-BHAVA — **Propos en vrac sur Notre-Dame de Paris,** par Jacques d'ARES — **Paracelse et Trithème Kabbalistes chrétiens,** par Pierre MARIEL — **La rencontre du Maître. - Attention ! - Thème de méditation,** par Mgr. Louis+Paul MAILLEY — **Les livres...,** par Pierre MARIEL — **Informations Martinistes et autres,** par le docteur Philippe ENCAUSSE (dont les sommaires de **l'Initiation** de 1953 à 1968).

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (48 pages)

Le pardon des offenses, par Irénée SEGURET — **Le Pardon,** par PAPUS — **Comment deux initiés sauvèrent PLATON,** par Henry BAC — **Des symboles et de leurs sens,** par TEDER — **Martinézisme et Martinisme,** par Serge HUTIN — **Ordre Martiniste - A : (Rappel) Entre nous,** par PAPUS et Irénée SEGURET — **B : Impressions d'initiation,** par « Marie » — **Diplôme de « docteur en Kabbale » de PAPUS** — **Deux documents inédits concernant Joséphin PELADAN** — **Les livres...** — **Sommaires de** l'Initiation **(suite et fin) de 1968 à 1974** — **Informations Martinistes et autres,** par le docteur Philippe ENCAUSSE.

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (64 pages)

Vœux, par Philippe ENCAUSSE — **1975 Année pénible et bouleversante,** par Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles) — **Occultisme,** par Louis GASTIN — **Une anecdote concernant PAPUS,** par DACE — **Espionnage, Occultisme et Sociétés Secrètes,** par Serge HUTIN — **A propos de la Cabale,** par SEFER (Montpellier) — **De l'incarnation de l'enfant, fixation de l'esprit dans le cerveau de l'enfant,** par PAPUS — **Le Vase, la Coupe et le Cœur,** par André SAVORET — **« Vanité des Vanités »... « Qui a la paix a la joie »,** par Mgr. Louis+Paul MAILLEY — **Une Outre,** par Mgr. Louis+Paul MAILLEY — **Les Maîtres passés : BARLET,** par Victor-Emile MICHELET — **Le CHRIST et sa Mission,** par PAPUS — **Ordre Martiniste : Entre nous,** par PAPUS, Irénée SEGURET et Philippe ENCAUSSE — **Nos amis poètes,** poèmes de A. SAVORET, Julien ORCEL, Jean-Georges COCHET — **Les livres...,** par Pierre MARIEL et Philippe ENCAUSSE — **Informations Martinistes et autres,** par le docteur Philippe ENCAUSSE.

∴ **Le Ministère de l'Homme-Esprit,** l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

⁂

● **Tarot :** Les **« Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (N° 2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 12 F.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 119)

- **Administration : Richard MARGAIRAZ,**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.

- Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai Saint-Michel, 75005 **Paris** - Tél. : ODE. 03-32.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 6101 - 3e trimestre 1975

PRIÈRE A DIEU

« Ce n'est plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes, et de tous les temps : s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'univers de demander quelque chose, à toi qui as tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature ; que ces erreurs ne fassent point nos calamités. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences ente les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés Hommes ne soient pas des signaux de haine et de persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau ; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou violet, qui dominent sur une petite parcelle d'un petit tas de la boue de ce monde et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent grandeur et richesse, et que les autres les voient sans envie ; car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir.

« Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! Qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible ! Si les guerres sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant ».

VOLTAIRE.

(Traité de la Tolérance, 1763)

Nouveaux commentaires sur l'année 1975

Dans le numéro de l'INITIATION paru pour le 4e trimestre de l'année dernière, j'ai donné, sous le titre « 1975, *année pénible et bouleversante* », la synthèse des perspectives que l'astrologie permet de déceler pour l'année en cours.

A part l'austérité qui s'impose de plus en plus dans notre vie sociale et économique, à part l'incertitude croissante que nous connaissons en matière financière et monétaire, à part l'extension préoccupante du chômage et le crescendo des revendications qui en découlent, on peut dire pourtant que les cinq premiers mois de cette année se sont déroulés sans faire place à des événements dont on pourrait dire qu'ils sont vraiment déconcertants.

J'annonçais d'ailleurs, dans l'article en question, que « si les cinq ou six premiers mois de 1975 ne devaient pas nous apporter, ou guère, d'événements nouveaux ou inattendus, c'est le milieu de l'année qui menaçait, au contraire, de nous plonger brusquement dans un climat perturbateur ».

Relevons toutefois que les Etats-Unis ont bien connu « la crise politique qui les menaçait jusque vers la fin du printemps, et qui était susceptible de viser directement leur Président, M. Gerald Ford ». La guerre du Vietnam s'est en effet terminée pour eux par une déconvenue dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle a singulièrement ébranlé leur prestige ; l'événement a contribué également à affaiblir la position de M. Ford, qui est loin de s'être révélé jusqu'ici comme un véritable homme politique.

Quant au Moyen Orient, il est resté jusqu'ici une poudrière prête à exploser ; mais on a pu contenir jusqu'ici le danger qui en résultait. La mission des casques bleus destinés à servir de tampon entre les belligérants a été reconduite, on s'en souvient, jusque fin juillet prochain.

Or, cette échéance est justement l'échéance la plus critique de l'année. On relève en effet, fin juillet, en l'espace de quatre jours, trois configurations maléfiques qui se bousculent l'une l'autre, et dont j'ai signalé qu'elles avaient quelque ressemblance avec celles de la révolution russe, de la guerre civile espagnole, comme aussi de la crise de 1930/31. On peut y ajouter comme fort probables les effets de l'éclipse solaire du 11 mai dernier, dont il va falloir dire quelques mots.

Cette éclipse tombait en effet dans le signe zodiacal du Taureau, qui est celui des possessions et des acquisitions matérielles, donc des propriétés, de la finance, de l'économie ; c'est aussi le signe de l'obstination, de l'ambition, de l'envie, de la jalousie, toutes passions qui travaillent singulièrement aujourd'hui la majorité de nos contemporains, ralliés presque forcément aux impératifs de notre civilisation matérialiste où le succès et l'argent sont les idéaux essentiels.

On peut donc estimer en toute logique que, non seulement les revendications sociales ne s'apaiseront pas, mais qu'elles risquent de prendre une tournure de plus en plus virulente et aveugle. On peut estimer également qu'une crise immobilière de première grandeur est imminente et qu'elle risque de déteindre sur l'économie tout entière. Peut-être aussi une crise monétaire ?

Déjà des faillites retentissantes — par exemple celle du Manhattan, à Bruxelles — ont montré les rebondissements qu'une déconfiture de ce genre peut avoir, non seulement pour des promoteurs particuliers, si puissants soient-ils, mais aussi pour des villes, et même pour l'Etat. Il y a à l'heure actuelle des centaines de milliers de mètres carrés de bureaux qui ne trouveront pas preneurs, des milliers de résidences ou d'appartements qui trouveront difficilement des locataires. Qu'une ou deux faillites retentissantes se produisent, et l'on risque de voir des établissements bancaires — prêteurs — en difficulté. Si l'on songe que l'Angleterre et l'Italie sont actuellement au bord du gouffre, financièrement et monétairement parlant, on peut se rendre compte des risques d'ébranlement qui nous menacent.

Si ces risques demeurent latents, le pire nous sera épargné ; mais, dans le cas contraire ? Y a-t-il un événement qui pourrait se révéler comme un catalyseur de cette crise menaçante ? Peut-être.

On sait qu'un referendum doit décider, le 5 juin prochain, si l'Angleterre reste ou non dans le Marché Commun. Or, il est curieux de constater que, *à cette date exacte,* se produit une configuration critique entre les planètes Jupiter et Saturne, qui est toujours annonciatrice de troubles politiques, sociaux et, surtout, économiques. Pareille coïncidence pourrait laisser supposer que la réponse de l'Angleterre sera un « non », ou sinon que son adhésion au Marché Commun sera la source de déboires profonds pour l'Europe.

Si l'on examine d'ailleurs les configurations au lendemain de l'échéance de fin juillet, on constate qu'elles paraissent annoncer des changements politiques sérieux pour l'Europe occidentale et, plus spécialement, pour le Royaume Uni. Relevons au surplus que la planète Uranus est particulièrement en évidence vers cette époque pour les mêmes régions ; or, cette planète signe d'habitude des événements inattendus, de

nature autoritaire et souvent révolutionnaire. Tout cela fait réfléchir.

Je parlais tout à l'heure de l'éclipse solaire du 11 mai dernier. Cette éclipse semble de nature à entraîner des complications politiques dans l'est méditerranéen, aux confins du Moyen Orient et des régions pétrolifères, Lybie et Algérie comprises. Elle tombait assez mal dans le thème du Président Ford, où elle affectait sa planète Mars, qui est sa planète gouvernante. Or, Mars pousse à l'action, aux décisions impulsives ou irréfléchies ; et l'on a vu M. Ford, au lendemain de l'arraisonnement par les Khmers rouges d'un bâtiment américain, décider une action militaire immédiate, sans aucune concertation diplomatique quelconque avec la Thaïlande, qui était pourtant la base à partir de laquelle cette action militaire devait se développer. Gageons que le prestige de M. Ford, qui s'était quelque peu relevé à l'annonce de cette initiative, va connaître de nouveau des incertitudes à la suite de la publication des pertes en vies humaines qu'elle a entraînées et des difficultés politiques qui en résultent avec la Thaïlande.

Pour terminer ce rapide tour d'horizon, je crois intéressant de signaler un fait qui montre bien l'influence que les astres ont sur la politique d'un pays. Lorsque le Président Nixon s'est désisté en août dernier, la planète Saturne passait à ce moment *exactement* sur le Soleil dans le thème des Etats-Unis, annonçant donc une atteinte quelconque pour celui qui les représentait, c'est-à-dire leur Président. Le même phénomène se reproduisait en mai 1975, et il a coïncidé avec la fin du conflit vietnamien et le camouflet qui en est résulté pour eux et pour leur Président. N'est-ce pas curieux ?

Il nous reste maintenant à attendre les événements. Les mois qui viennent seront vraisemblablement plus mouvementés — c'est le moins qu'on puisse dire — que ceux que nous venons de traverser.

Gustave-Lambert Brahy (17 mai 1975)
Président du Centre belge pour l'Etude des Influences astrales.

Bien que, dans mes prévisions, je m'efforce toujours d'être réaliste sans verser dans le pessimisme, je souhaiterais avoir exagéré quand même le côté critique des événements imminents. Mais, comment se montrer optimiste lorsqu'on fait le tour du monde aberrant dans lequel nous vivons, et où la violence remplace le droit, la licence la liberté, et l'intolérance la compréhension et le simple bon sens ? Si l'ordre et l'autorité ne reprennent pas rapidement le dessus, le monde court, de toute évidence, à la catastrophe.

G.-L. B.

LA VOLONTÉ DIVINE ET LES ÉVÉNEMENTS

par A. SAVORET

Certains mystiques chrétiens, considérant chaque événement individuel ou collectif, faste ou néfaste, comme la manifestation de la Volonté du Ciel, en arrivent parfois à s'égarer dans un quasi-quiétisme, plus proche de la paresse que de la résignation.

Certes, la doctrine de l'abandon de la volonté propre à celle du Ciel est excellente, en soi, et conforme à l'orthodoxie chrétienne de tous les temps. Mais, cette doctrine n'a rien à voir avec celle du « Non-agir » (1). Jésus nous dit : « Le Royaume des Cieux est aux violents », et aussi : « de même que le Père, j'agis constamment ».

Malheureusement, les spiritualistes sont souvent des rêveurs, des imaginatifs, victimes de leur sentimentalité, et qui ne savent que soupirer alors qu'il faudrait agir. Ils attendent tout du Ciel mais supposent que le Ciel n'attend rien d'eux... S'imaginent-ils vraiment que le miracle soit une prime à la négligence et que le Royaume appartienne aux paresseux ?

Ceux qui suivent une telle voie, en arrivent rapidement à se persuader que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. La conséquence en est : la non-résistance au mal sous toutes ses formes et de pieuses prières à l'intention de leurs frères malheureux, mais non vivifiés par l'acte. L'âme de tels êtres est un enfer, pavé de bonnes intentions. Plaindre platoniquement le prochain et ne pas réagir devant nos propres épreuves, sous le noble prétexte qu'elles nous sont

(1) Le WU-WEI des initiés jaunes est ici hors de cause. Ce terme est souvent mal entendu de ceux qui l'emploient. Le *non-agir*, tel qu'il peut se déduire des plus antiques monuments de la métaphysique chinoise, serait très mal traduit par « inaction ». Il s'agit, en réalité, de laisser la *Voie* agir en et par nous, sans lui opposer l'obstacle factice de la volonté propre ; ainsi, comme l'a proposé à maintes reprises le Docteur Marc Haven, la plus ancienne sagesse chinoise rejoint, dans ses enseignements essentiels, le christianisme le plus authentique, autant, toutefois, que peut le permettre une initiation préchrétienne, destinée à développer des individualités fort différentes des nôtres, et à qui manque nécessairement la notion du Verbe *incarné*, pierre angulaire de l'édifice spirituel.

envoyées par Dieu, nous amène vite à l'indifférence, à l'inertie, en somme, à mettre « en veilleuse » dans nos cœurs cette flamme ardente de la charité qui devrait en rayonner chaque jour davantage. Or, n'est-ce pas justement la charité que le Christ nous recommande d'exercer avant tout ? N'est-ce pas cette flamme que l'Adversaire essaie, sans cesse, d'éteindre en nous ?

Bien des âmes candides oublient un peu trop que ce monde est un champ de bataille, où s'affrontent sans répit le Ciel et l'Enfer, et que chaque cœur humain est un champ-clos où se rencontrent des délégués des deux armées.

Si Jésus, dans son admirable prière, dit explicitement : « Que votre volonté soit faite sur la Terre, comme elle l'est dans les Cieux » ; cela signifie, si les mots ont un sens, que le chrétien qui répète cette prière reconnait implicitement que la Volonté divine est, ici-bas, bien rarement accomplie. Certes, rien n'arrive sans la permission du Père qui, libre par essence, n'entrave pas notre liberté pour nous rendre heureux et charitables *manu militari*. Mais il ne faudrait pas se payer de mots et voir dans cette permission la volonté expresse de Dieu.

Devant tout événement, heureux ou malheureux, nous devons examiner avec soin s'il constitue bien l'expression de la Volonté du Ciel à notre égard, ou s'il n'est qu'un piège tendu par l'Adversaire. Ce n'est point chose facile car il faut une forte dose d'humilité et une profonde et sincère défiance de soi-même pour y parvenir.

Or, nous ne brillons, en général, ni par excès d'humilité, ni par sévérité envers nous-mêmes.

Maladies, accidents, pertes de situation, de réputation ou d'argent, sont des épreuves au même titre que des chances inespérées, des gains imprévus, des succès flatteurs, mérités ou non. Tel qui s'est montré digne dans la pauvreté se dégrade dans l'abondance ; tel qui fut un héros militaire, plein d'initiative et de dévouement, devient, hors du danger, un civil moutonnier, esclave du qu'en dira-t-on ; tel qui méprisa les flatteurs à l'heure du succès, s'irrite soudain devant les attaques d'une critique acerbe et injuste. Chaque incident de notre existence est donc une épreuve au sens exact du mot. Chaque épreuve permet à telle vertu, à telle faculté de donner sa mesure exacte. Ce contrôle devrait nous permettre, si nous étions plus attentifs, de mieux connaître nos points faibles. Par malheur, nous avons une si excellente opinion de nous-mêmes, que nous justifions trop souvent ce clairvoyant aphorisme de Nietzsche :

« *Tu as fait cela, dit ma mémoire !*

« *Il n'est pas possible que tu aies fait cela, dit mon orgueil !*

« *Et c'est la mémoire qui cède* ».

Notre attitude, devant les événements, doit donc être de souple compréhension, de désir sincère d'en tirer la leçon, de soumission à la Volonté du Ciel, de résignation souriante. Mais elle doit être aussi d'action. Nos efforts doivent tendre constamment à tirer le meilleur du pire, à extraire le baume du poison. Devant la maladie, il faut remercier le Ciel d'une épreuve qui ne peut que développer notre patience, mais il ne faut pas négliger pour cela d'aller voir le médecin, car le Ciel aime que l'homme s'aide lui-même.

Belles théories, consolations platoniques, exhortations vertueuses, ne tiennent pas devant une vraie douleur. Si vous voulez voir un malade plus déprimé, un malheureux plus aigri contre les hommes et le Ciel, parlez-leur à brûle-pourpoint de résignation devant les épreuves et de confiance en Dieu. Cette conséquence est normale. Pour l'instant, ils ont besoin qu'on les aide et non pas qu'on les prêche !

« Ventre affamé n'a pas d'oreilles », dit-on avec justesse. Tout vient à son heure. Celui qui a compris, même superficiellement, la grande leçon que le Christ est venu nous donner, joignant l'exemple au précepte, celui-là commencera, en bon Samaritain, par donner un fraternel coup d'épaule au prochain empêtré. Ensuite, ayant prêché d'exemple, ses bons conseils auront quelque chance d'être accueillis. Agir autrement, serait mettre la charrue avant les bœufs.

En ce qui concerne nos propres épreuves, essayons d'abord, comme le disent les Evangiles, « de tirer notre âme ou notre bœuf du puits », car ce n'est que lorsque nous avons fait *tout notre possible* (c'est-à-dire un peu plus que ce qui nous semblait raisonnablement possible), que nous pouvons espérer l'aide imprévisible et multiforme du Ciel.

Au lieu de voir la volonté expresse de Dieu dans tous les événements, appliquons-nous donc d'abord à discerner, à la lumière de l'Evangile, jusqu'à quel point ceux-ci lui sont conformes. Puis, œuvrons selon ce que nous avons reconnu, afin de modeler davantage ces événements sur les célestes desseins. Ayant ainsi aidé, dans notre petite sphère d'action et selon nos faibles forces, la Volonté du Ciel à se réaliser sur cette terre ingrate, nous éviterons mieux les deux pièges tendus de chaque côté du sentier mystique :

L'inertie, qui nous pousse à supplier le Ciel d'agir, en lui refusant toutefois le concours *effectif* d'un cœur qui se prétend à son service.

L'agitation stérile, qui incite notre volonté propre à supplanter, pour ainsi dire, celle du Ciel et à s'y substituer imprudemment, par orgueil et présomption.

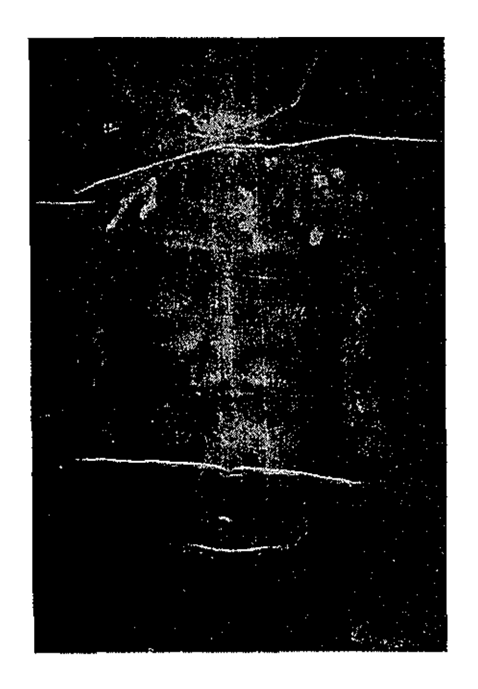
Peut-être, me reprochera-t-on d'avoir, au cours de cet exposé, parlé davantage de la charité que de la façon dont nous pouvons reconnaître à coup sûr la Volonté divine ?

Mais, n'est-il pas écrit :

« *Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* »... « *A ce signe on reconnaîtra que vous êtes mes disciples* »... « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* »...

N'est-ce pas cela, faire la Volonté du Ciel ?

A. SAVORET.



IN MEMORIAM

Eugraph KOWALEVSKY

Evêque Jean de Saint-Denis (1905-1970)

J'avais promis de parler aux lecteurs de l'*Initiation* de notre ami Eugraph KOWALEVSKY, Evêque Jean de Saint-Denis, quelque temps après sa mort (31 janvier 1970).

Cinq ans ont passé. Il est tellement présent dans ma vie que je ne m'en suis pas aperçu. Je profite du discret rappel qui m'a été fait pour m'acquitter envers vous, chers lecteurs. Je ne m'acquitterai jamais envers lui.



L'homme avait reçu tous les dons du ciel : celui de la Parole, de la Musique, de la Peinture, des Mathématiques, de la Pensée dialectique. Avec leur accompagnement sur cette terre pour les hommes du Sentier : souffrances, incompréhensions, ingratitudes, trahisons... Tout ce qu'il faut pour arriver à l'initiation. Depuis combien de temps l'avait-il conquise lorsque je l'approchai pour la première fois en 1954 ? Je l'ignore. Ce que je sais, c'est qu'à cette époque, il était la figure vivante de l'initié en Christ.

« Homme de l'essentiel, créateur de réalités nouvelles, il proposait à l'humanité et tout particulièrement aux chrétiens français, une Pâque universelle pour ressusciter l'esprit dans la civilisation moderne » (1).

Pour lui, Noël, c'était l'irruption d'un Esprit supra-terrestre sur notre planète. L'Epiphanie : la plénitude des efforts de l'humanité pour retrouver Dieu, à la suite des Rois Mages représentant les trois traditions. Le jour de la Théophanie : celui où le quatrième Mage, Jean-Baptiste, voit la Trinité face à face et où le Pacificateur, descendant dans les eaux du Jourdain, libère tout la nature ; c'est la fête de la Création rachetée par le baptême divin. Pâques, la fête intérieure ; la victoire de l'esprit sur le corps. Pentecôte : l'effusion avec l'Etre qui a le privilège de la vie à venir.

---

(1) Cf. Jean de St-Denis - *In Mémoriam*.
Présence Orthodoxe, 96, Bld A.-Blanqui, 75013 Paris.

Telles étaient les dimensions de son Eglise, cette Eglise Indivise dont il avait reçu mission d'assumer le retour et l'épanouissement en Occident.

*
**

C'est pour l'inviter à venir affirmer le courant christique dans un cercle d'études ésotériques dont j'étais le secrétaire que je l'ai rencontré pour la première fois. Malgré son épuisante charge sacerdotale, il accepta. Et j'entendis à cette occasion la plus belle fulmination que l'on puisse imaginer contre le Concile de Constantinople (869), celui qui décrêta que « l'homme devait être considéré comme consistant en un corps et une âme et que l'esprit n'était rien, sinon certaines qualités attribuées à l'âme ». Ainsi, il n'était plus permis de croire à l'Esprit ! Le Crucifié lui-même était privé de l'Esprit. Nous devions sentir son âme imprégnée de douleur dans son corps physique, sans voir l'Esprit triomphant. Sacrilège ! Comme si l'Esprit pouvait être retranché de la nature humaine par un décret conciliaire !

L'année suivante, il accepta à nouveau de venir parler du Feu, Elément primordial, dans un cercle analogue. Il y fut lui-même le Feu ! Tous les auditeurs en restèrent marqués et le germe christique qu'il leur avait apporté ne cessa de s'épanouir en eux après son passage.

Dès lors, et bien que nos rencontres fussent rares et espacées, il fut toujours présent dans ma vie spirituelle, comme il l'est encore.

*
**

Cet homme portait en lui le courant créateur primordial, celui du Logos, celui qui a permis sur notre terre l'évolution de la vie sous toutes ses formes, celui qui guérit, celui qui prophétise.

En février 1963, nous nous entretenions, dans le petit salon de la Villa Notre-Dame, du Temple Solaire dont l'égrégore céleste assume la garde du Graal et quête en ce bas monde les hommes susceptibles d'en devenir les apôtres ou les chevaliers. J'étais moi-même mobilisé par ce courant à cette époque.

— Entreriez-vous dans le Temple Solaire ? lui demandai-je.

Il ne me répondit pas dans l'instant. C'est trois semaines plus tard qu'au cours d'un bref rendez-vous : « A propos, me dit-il, j'entrerai dans le Temple Solaire le 2 février 1970 ». J'ai pris note de cette date (et je ne suis pas le seul).

Eh bien ! je crois que le lundi 2 février 1970, fête de la Sainte Rencontre, jour du 33e Anniversaire de l'entrée dans l'Orthodoxie de la première Communauté française dont il fut

le chef, trois jours après sa mort physique et tandis que sa dépouille mortelle n'était pas encore inhumée, Eugraph KOWALEVSKY, Evêque Jean de Saint-Denis, entra dans le Temple du Christ, Notre-Dame céleste, et connut en vérité ce Temple dont j'avais perçu un reflet.

J'étais loin de Paris lorsqu'on m'apprit son décès. Je restai un moment interdit et silencieux. Puis j'entendis en moi sa voix virile dont l'écho, comme celui de son rire, ne me quitteront jamais : « Christ est ressuscité ! »

***

Gloire à Dieu dans ses Saints !

MARCUS.

PATMOS, l'île de Saint Jean

par Henry BAC

> *« Moi, Jean, votre frère,*
> *« je me trouvais dans l'Ile de Patmos*
> *« à cause de la Parole de Dieu. »*
>
> Apocalypse I, v. 9.

J'ai voulu connaître l'île où Saint-Jean, exilé, trouva l'inspiration qui l'emporta vers l'infini des mondes jusqu'aux visions de l'Apocalypse.

J'y songeais depuis longtemps à l'époque où je lisais dans Fénelon ces lignes : « Bienheureuse Patmos ! Que Dieu veuille me conduire sur ta terre pour baiser les traces des pas de l'Apôtre et voir s'ouvrir le ciel ».

Une émotion m'envahit quand je la distinguais, terre ingrate et volcanique, toute en collines déchiquetées.

Elle m'apparut particulièrement bien choisie par les Césars pour y reléguer l'Apôtre qui s'attaquait à la structure religieuse de l'Empire.

Les Orthodoxes appellent l'auteur de l'Apocalypse *Ayios Ioannis Theologos,* « Jean, Parole de Dieu ».

Celui qui se répandait en imprécations à l'égard de Rome, en un texte fulgurant d'éclairs, attire toujours, sur ce sol stérile des Cyclades du Sud, les pélerins.

Cet îlot minuscule, sans bois et sans sources, contient pourtant deux monastères accrochés à ses promontoires.

Skala — l'Echelle — constitue son petit port, avec ses maisons blanches, ses tamaris géants et ses vieux moulins.

Le site paraît fort accueillant, mais comment s'y attarder lorsque l'on désire avant tout connaître l'endroit où « le Fils du Tonnerre », le perturbateur de l'ordre social des Romains, écrivit ses prophéties.

J'y pensais en montant un chemin pierreux, puis en grimpant vers l'éboulis d'énormes rochers.

A mi-route entre Skala et Chora, capitale de l'île, se trouve un bastion avancé d'où l'on atteint Haghia Anna, cette grotte où vécut Jean.

Son séjour apparaît comme un réduit étroit, sorte d'abri sous roche sous un pesant plafond. Une fissure, dit-on, laissait passer la voix du prodigieux medium, dictant à son disciple Prokhoros l'évangile de l'Aigle, qui s'élève et plane au plus profond du ciel.

En un tel lieu, comment ne pas s'abandonner à croire les belles légendes et à imaginer, en un renfoncement d'une paroi, que le demi-cercle d'argent, placé au ras du sol, derrière une grille de fer, protège la pierre où Jean posait sa tête pour dormir. Tout près, une saillie de roche n'a-t-elle pas servi de pupitre à l'Apôtre pour écrire, debout, l'épopée de tous les hommes à travers les mondes visibles ou imaginaires ?

En cette grotte étrange, au silence oppressant, comment ne pas se réciter à soi-même les premiers versets de l'Evangile de Jean et ne pas songer, en apercevant les lueurs solaires, à cette Lumière qui luit dans les Ténèbres.

C'est là que Jean contempla, en d'hallucinantes visions de massacres et d'incendie, le Châtiment des derniers jours, qu'il évoqua l'insigne gloire des Elus et qu'il célébra cette radieuse Lumière que les Ténèbres n'ont toujours pas reçue.

Henry BAC.

A PROPOS DE LA CABALE
(suite)

Le schéma reproduit dans la première partie (Initiation 1974, *n° 4, p.* 171) *n'ayant pas donné entière satisfaction, il en est publié ci-après un autre. Il suggère les sphères en pulsation, souvent concentriques, comme celle de l'Emanation dans celle de la création, souvent isolées, mais en synchronisation, comme celles de la Création et de la Formation.*

Les trois sphères indiquées sont précédées de celle du Logos Solaire et du Logos Planétaire ; elles sont suivies de sphères cellulaires et atomiques, nos mouvements ayant action sur elles et dans notre milieu.

Dans cette seconde partie, nous n'aurons qu'à considérer les sphères de la Création et de la Formation. Nous avons trois points nodaux (Vie, Ego et Mouvements), et deux aspects ventraux (Amour-Lumière d'une part, Affections-Savoir d'autre part). Ils forment sept points qui sont des centres ou rayons, chacras, fleurs de lotus ou roses.

SEFER.

C. — Les trois qualités de l'énergie

L'énergie a trois qualités : potentielle, cinétique et dynamique. L'énergie potentielle est une cause, une puissance, une virtualité. Elle se distingue de l'énergie dynamique, la force, l'effet. La puissance émettant une pulsion devient un mouvement. Le mouvement perdant une longueur devient une force. La longueur se lie à la pulsion pour former la vibration. La vibration se réunissant à l'énergie dynamique lui rend sa qualité potentielle.

Le fond se meut et devient forme. La puissance vibrante redevient capable de la puissance du fond. La forme nous frappe, sa perception est sensorielle. Le fond nous échappe, sa perception est extra-sensorielle. Qui voit un effet doit rechercher la cause. Si une forme se dissocie, la vibration demeure.

Le cabaliste a vu juste en indiquant la valeur de la vibration dans la création. Nous avons adopté pour l'Ame-Spirituelle trois noms pour qualifier les qualités de son énergie : Vie, Amour, Lumière. La vie potentielle est pour beaucoup inaccessible. On distingue davantage le mouvement de l'amour. La lumière est un fait, un effet, elle est. L'Ame vibratoire, créatrice de son aspect corporel, du fait de son incarnation est bien ce en quoi nous avons « la vie, le mouvement et l'être » (Actes XVII-28).

L'énergie de l'Esprit est potentielle, celle de l'Ame cinétique, celle du corps dynamique. Mais chacun de ces éléments possède les trois qualités de l'énergie. L'Esprit imprime à l'Ame ses trois qualités. L'Ame tente de les imprimer à son corps pour que celui-ci par les siennes puisse les exprimer dans le milieu matériel.

C'est par l'Ego, la voie cardiaque, le centre commun de l'hexagramme étoilé que l'Ame évoque ses qualités à l'invocation du corps. Le corps formé est confié à son milieu pour acquérir mouvements, affections et savoir. L'Ame-incarnée se confie au milieu. Elle est bien souvent comme un dresseur sur un cheval sauvage. Le milieu enivre le corps. Il n'écoute plus la faible parole de son créateur. Les perceptions sensorielles lui font oublier celles extra-sensorielles. La parole audible fait que l'autre devient la parole perdue. Le « Je » n'est plus l'Ame mais le corps.

Le triangle mouvements M, affections A et savoir S, oublie son centre C. Ses pointes s'écartent du centre vers l'extérieur comme des pseudopodes. Ils entraînent tantôt un côté tantôt l'autre. Le corps oublie la personne qu'est son Ame, la personnalité qu'il est, il joue des personnages. Il repasse rapidement

(*) Cf. l'*Initiation* n° 4 (Octobre-Novembre-Décembre 1974).

les périodes de l'Humanité. Il se voue aux mouvements de l'époque lémurienne, aux affections de l'époque atlante, au savoir de l'époque aryenne.

Bien des Ames, du fait de leur corps, sont déséquilibrées. Si une persistance se fait dans une direction elles sont désaxées. Les pseudopodes donnent les prédominances : MAS, MSA, AMS, ASM, SMA et SAM. Ces moyens sont souvent pris pour des buts. *C'est alors « l'Homme du Torrent ».*

La souffrance physique, les déboires psychiques, le doute mental sont les causes de réflexions. L'homme aspire à autre chose. Ses pseudopodes se rétractent et font un retour vers le centre. Par la voie cardiaque naît « l'Homme de Désir ». Il entend une voix lui dire : « Ego, je suis le chemin ». Il retrouve alors la parole perdue. Du chemin de la perdition il passe sur celui de la résurrection. Il était mort, il devient vie. L'Inspiration de la Vie dirige ses mouvements, l'Intuition de l'Amour ses affections, l'Illumination des idées son savoir.

L'étude des trois qualités corporelles forme toute la base de la psychologie. Ces qualités permettent, par l'attention, de prendre conscience de soi. Cette conscience de soi, par l'ouverture de cette porte étroite qu'est la voie cardiaque, puis plus tard le centre de la tête, donne la connaissance de soi.

D. — Les sept centres

La création de l'homme est le fait de l'incarnation de son Ame. L'Esprit est le fanal qui communique ses trois qualités à l'aspect Vie qui constitue le phare de l'Ame. Il suffit donc, pour la réintégration de la matière corporelle, de savoir que le corps est animé par les sept centres de l'Ame. Cela réduit à deux losanges au lieu de trois la description de ce que nous sommes comme Ame-personnalisée.

Nous cherchons à localiser l'invisible dans le visible. A situer les qualités de l'Ame évocatrice (1, 2,3), celles de l'Ame actrice (5, 6, 7), quand elle est invocatrice (par le centre 4) pour connaître sa nature vocatrice. Ce serait très simple si l'Ame, comme son corps, n'était pas un complexe. L'ensemble est présent dans chaque partie et chaque partie concourt à l'ensemble.

L'anatomie nous apprend que l'homme a un système nerveux d'information, de régulation et de commandement ; des systèmes respiratoire, circulatoire et digestif réglés par un système glandulaire. Un système musculaire armé et protégé par un système osseux. La pathologie nous apprend que l'homme réagit et agit sur son ensemble systémique, organique, cellulaire et atomique. La sociologie nous apprend que l'homme vit dans un milieu social, humanitaire et planétaire. Il réagit et agit dans ce milieu.

Cependant une localisation peut être indiquée. Dans le centre de la tête le centre 1 (VIE) est superposé au centre 2 (AMOUR). Ces deux centres émettent sur le cortex cervical récepteur des vibrations qui sont des perceptions extra-sensorielles. Le centre 7 (MOUVEMENTS), par le système nerveux périphérique transmet les vibrations que sont les perceptions sensorielles à ce même cortex cérébral. Le centre 5 (SAVOIR) est surtout concentré dans le cortex cérébral. Il est la mémoire des quantités 7 et des qualités 6. Le cortex est agité par les perceptions sensorielles, mais permet l'action utile quand il décode les perceptions extra-sensorielles. Ces dernières sont d'abord reçues du centre 4 de l'EGO et plus tard, après l'illumination de Savoir par le centre 3, du centre de la tête des points 1 et 2.

Les rayons peuvent être localisés dans : 1 la pinéale ; 2 la pituitaire ; 3 la thyroïde ; 4 le thymus, le cœur et le plexus cardiaque ; 5 dans le foie et le cortex ; 6 dans le plexus solaire ; 7 dans les surrénales, les gonades et la base de la colonne vertébrale. Mais la pinéale agit aussi sur la base de la colonne vertébrale ; le pituitaire sur le cœur et le plexus solaire ; la thyroïde sur les parathyroïdes et les gonades.

La VIE va du centre 1 au centre 7. Elle passe par les centres 2, 3, 4 ; du centre 2 par 3, 4, 5 ; du centre 3 par 4, 5, 6 ; du centre 4 par 5, 6, 7. La conscience remonte du centre 7 par 7-6, 7-5, 7-4 ; de 6 par 6-5, 6-4, 6-3 ; de 5 par 5-4, 5-2 ; de 4 par par 4-3, 4-2, 4-1 ; de 3 par 3-2, 3-1 ; de 2 par 2-1. Tous ces cheminements nécessitent l'éveil de chaque centre.

Nous pouvons nous représenter la conscience comme un mobile sur une droite. Là où est le mobile est la conscience. Les niveaux immédiatement supérieur et inférieur sont subconscients. Les niveaux plus éloignés sont inconscients. Le passage d'un niveau de conscience à un autre plus élevé demande une intention, une attention et une tension.

L' « Homme de Désir » atteint le centre 4, le « Nouvel Homme » le centre I, il a le vêtement propice pour devenir « HommeEsprit ».

SEFER
(Montpellier)

DE L'AMOUR

Le chemin le plus direct pour aller à Dieu, la Vérité même, qui est notre Cause et notre Fin, c'est l'AMOUR qui est Dieu lui-même.

Comme Dieu, il est indépendant et libre, absolu et inconditionné.

Qui peut dompter l'amour ?

Le raisonner est parfois possible, parfois impossible. En maîtriser l'expression de même. Le régler en lui-même, Dieu seul le peut. Il ne dépend que de lui ; comme appartenant à son essence et, étant donné que Dieu est l'Equilibre parfait, il tend sans cesse vers l'Harmonie Suprême.

Il n'est, ici, question que de *l'amour pur*. Ne pas le confondre avec la jouissance plus ou moins sensuelle qui peut consister dans la complaisance charnelle, ou sentimentale, voire même intellectuelle. Ce ne sont là que des ombres. L'Amour est Lumière. Nos facultés et nos sens sont les écrans qui l'interceptent.

Ces jouissances sont éphémères, illusoires, fausses par conséquent. L'Amour en lui-même, réalité absolue, comme Dieu même, est au-delà de ses contingences et la preuve en est qu'il ne réside que dans une *paix* qui surpasse toute intelligence.

L'amour pur engendre le sacrifice joyeux.

Il ne peut recevoir, étant plénitude. Il ne peut que donner.

Il est PAIX et JOIE, sérénité parfaite.

Celui qui en a pris *conscience* a connu la béatitude. Celui-là seul qui a le cœur pur peut le réaliser.

Celui qui en vit, connaît la vie éternelle, par anticipation et dans la mesure où il est possible d'en avoir un aperçu dans notre monde créé.

Que sera-ce donc que la réalité ultime et finale ?

Mgr. Louis+Paul MAILLEY.

LES MAITRES PASSÉS...

Au nombre des érudits et fidèles compagnons de PAPUS il en est un dont je me fais un devoir de saluer ici la mémoire. Il s'agit de Victor-Emile MICHELET que j'ai eu l'honneur et la joie de bien connaître entre les deux guerres.

Né à Nantes le 1er décembre 1861, Victor-Emile MICHELET nous a quittés le 12 janvier 1938... Un livre — remarquable — lui a été consacré par Richard KNOWLES en 1954, livre de quelque 300 pages édité par la Librairie philosophique J. VRIN, Paris, et préfacé par le philosophe Gaston BACHELARD.

On trouvera ci-après quelques pages concernant cet autre « Compagnon de la Hiérophanie » que fut le non moins regretté Joséphin PELADAN. Elles sont l'œuvre de Victor-Emile MICHELET qui, une fois de plus, nous émeut par ses dons d'écrivain, d'historien, de philosophe spiritualiste et d'homme de cœur.

Dr. Philippe ENCAUSSE

PELADAN

par Victor-Emile MICHELET

Joséphin Péladan est une figure dont l'originalité s'impose dans la légende littéraire. Son œuvre s'apprête à prendre la place qui lui est due dans le monde de l'esprit. Si l'homme occupa trop la badauderie de la foule par ses tapageuses attitudes de jeunesse, ses œuvres ont subi le destin logique et inévitable réservé à celles qui respirent dans les hautes atmosphères : elles n'ont touché qu'une élite. Il n'est point d'élite nombreuse. La critique officielle les a ignorées comme elle a ignoré celles des grands écrivains originaux des cinquante dernières années.

Souvent la gloire qui naît au pays de la mort se répand d'abord hors des frontières de la patrie terrestre du glorifié. En Allemagne, les traductions de Péladan ont débordé l'élite et elles atteignent des tirages considérables. Les Allemands connaissent parfaitement les pages très ardentes qu'il écrivit contre eux pendant la guerre (*). Ils ne lui en tiennent pas rigueur. Ils l'on adopté depuis la guerre, comme antérieurement ils avaient adopté Gobineau, alors à peu près inconnu en France. Comprennent-ils mieux Péladan qu'ils n'ont compris Gobineau ? En ce pimpant gentilhomme d'ancien régime,

(*) Il s'agissait de la guerre 1914-1918 (Ph. E.).

diplomate montrant un très joli talent d'amateur, ils ont vu un pédant. Ils mirent des semelles de plomb à ses escarpins à talons rouges.

Péladan avait débuté dans les lettres en faisant le « *Salon* » dans *L'Artiste* que dirigeait son compatriote Jean Alboize, sous l'inspiration du fondateur, Arsène Houssaye. Le vieux romantique, avec son intuition d'apollonien, reconnut immédiatement que le débutant était né artiste. Il devina en Péladan le psychologue du féminin et lui conseilla d'écrire la biographie de la demoiselle Marie du Lou, plus connue sous le nom de Marion Delorme.

Septuagénaire, l'élégant seigneur de lettres Arsène Houssaye avait l'esprit vibrant de jeunesse. J'ai travaillé pendant plusieurs mois tous les jours près de ce vieux gentilhomme aux manières charmantes. Je regrette que son ancien ami Baudelaire, après lui avoir dédié *Les Poëmes en Prose*, l'ait, dans un moment de mauvaise humeur, rangé parmi ceux qu'il appelait « les canailles », c'est-à-dire ceux qui participent à l'intrigue sociale. Aux yeux d'un Baudelaire, un artiste qui fait servir ses facultés et ses œuvres à des fins de réussite mondaine, à la quête de l'argent, des honneurs, en un mot de ce que le vulgaire nomme le succès, est une sorte de misérable comme un gaillard qui trafiquerait de sa maîtresse, ou, plus encore, comme un prêtre qui vendrait les saintes espèces. Ainsi jugent ceux qui habitent les sommets où ils respirent un parfum d'éternité. Faut-il exiger une tenue quasi-sainte de ceux qui habitent le temps ? Arsène Houssaye savait des hommes tirer quelque avantage. Il le faisait avec une telle grâce qu'on ne l'aimait pas moins, ce vieil homme de cour, de cette cour impériale dont il me parlait avec feu :

« Mon pauvre ami, vous n'avez pas connu le décaméron de l'Impératrice : vous ne savez pas ce que c'est qu'une jolie femme ! »

Quand Péladan publia en 1884 son premier roman, *Le Vice Suprême*, présenté par Barbey d'Aurevilly, le livre fit sensation. Il éclatait comme une bombe au-dessus de la marécageuse littérature naturaliste d'alors, et répandait au dehors les vapeurs exaltantes du monde occulte. Disciple de son frère aîné, Adrien Péladan, médecin homœopathe, servant de la pure tradition hermétique, Joséphin Péladan devait être un des plus brillants animateurs des jeunes esprits en quête de la science antique. *Le Vice Suprême* avait produit une forte impression sur l'esprit de Guaita qui, critique sûr et sévère, se plut à corriger sur son exemplaire les nombreux défauts du style, avec l'autorisation joyeuse de l'auteur [1].

(1) C'est ainsi, corrigé par Guaita, que parut le texte des éditions posthumes de *Vice suprême*. Les lettrés curieux pourraient, s'ils en avaient la patience, comparer ce texte avec celui des éditions précédentes.

Guaita, quittant à ce moment le Quartier Latin pour se loger rue Pigalle, donna là l'hospitalité à Péladan au milieu des livres vénérables dans lesquels il se plongeait frénétiquement. Mais Péladan était d'humeur difficile et décourageait les amitiés. Il ne resta pas longtemps rue Pigalle. Néanmoins, quand Guaita fonda son Ordre de la Rose-Croix rénovée, il fit de Péladan l'un des six membres connus du Suprême Conseil.

Péladan n'était pas homme à accepter qu'un autre que lui fût Grand Maître. Déjà il prenait le titre de Sâr qui devait peser si lourdement sur son nom et malheureusement aussi sur son œuvre. En juin 1890, « *Le Sâr Mérodak Péladan à ses cinq pairs du Suprême Conseil de la R. + C.* » adressait un long et grandiloque mandement par lequel il déclarait se séparer d'eux. Deux mois plus tard, il annonçait que « *les Magnifiques* » l'avaient élu Grand Maître d'un « *Ordre de la Rose + Croix catholique* » et qu'en conséquence, « *le Sâr Joséphin Péladan est hiérarque de la suprême hiérarchie* ».

Le 23 août 1891, les *Petites Affiches* inséraient l'avis suivant, conformément à la loi sur les Sociétés :

9256. — PAR ACTE SOUS SIGNATURES PRIVÉES...

M. Joséphin Péladan, Comte Léonce de Larmandie, Gary de Lacroze, Elémir Bourges, 19, rue de Naples ;

M. le Comte Antoine de La Rochefoucauld, 19, rue d'Offémont, Paris,

ont formé entre eux une société en nom collectif ayant pour objet *l'organisation d'exposition des Beaux-Arts.*

La raison et la signature sociale sont :

ASSOCIATION DE L'ORDRE DU TEMPLE DE LA ROSE + CROIX.

Le Sâr s'était adjoint là quatre personnages de marque. Mais il ne sut pas les garder tous.

Elémir Bourges, effaré du bruit de cymbales dans les journaux, s'enfuit aussitôt pour se réfugier dans un fauteuil de la salle de travail à la Bibliothèque Nationale où il lisait tout. Elémir Bourges dont *La Nef* restera flottante sur les flots de l'avenir, n'était déjà plus au temps où il portait des gilets de velours cramoisi piqués de cent tout petits boutons. Pessimiste noir, il aura traversé discrètement la vie qu'il n'aimait pas, chassant parfois de son clair cerveau les nuages livresques, pour y faire danser des visions de formes frénétiques de cette vie humaine dont il portait l'effroi.

Avec quelle âpreté de ton ne m'avait-il pas dit, un jour que je le surprenais plongé dans les *Mémoires de Casanova :*

« Celui-là aura vécu. Nous, non ! »

Et mon souvenir le plus saillant de ce penseur désespéré, c'est la grâce du cordial sourire avec lequel il accueillait ses amis.

Le comte Léonce de Larmandie disait de lui-même : « Je ne suis pas fait pour être un chef, mais pour être un excellent lieutenant ». Il se jugeait justement. Dans cette grosse tête ronde issant à peine d'épaules trapues, au-dessus des pommettes rouges de sang bondissant, des yeux clairs de candeur semblaient d'un bon chien de Terre-Neuve en quête d'un dévouement. Et il se dévoua entièrement à Péladan et à ses œuvres. S'il en fut mal récompensé, si plus tard il s'éloigna à regret de son maître, il n'en conserva pas moins pour lui des sentiments d'admiration et de lointain dévouement jusqu'à sa fin, qui fut très triste. Quand la guerre lui eut pris ses trois fils, il parut avoir momentanément perdu la raison et fut enfermé quelque temps comme fou. Mais il me raconta ensuite, avec une sûre lucidité, les états par lesquels avait passé son esprit dans cette période. Il avait pu les suivre en dédoublant sa personnalité : il avait été à la fois le fou et l'observateur du fou. Il avait vécu à la fois sur le plan normal et sur le plan visionnaire. Pareille aventure était arrivée à Gérard de Nerval. Elle est d'ailleurs assez fréquente, et c'est sans doute ce qui induisit certains auteurs à considérer le génie comme une folie. Si le génie bondit à travers les plans des visions, jusqu'aux cycles transcendants il sait, en revenant au plan moyen, insérer ses visions dans le cadre de la plus stricte raison. Larmandie m'avait dit qu'il écrirait ses observations de ses extravagances mentales. La mort ne lui permit pas de le faire. L'excellent homme a trop écrit pour laisser une œuvre. Celle-là eût été intéressante. En tout cas, son *Entr'acte idéal* est le récit animé et sincère des gestes de cette « *Rose + Croix catholique* » dont il fut l'agent enthousiaste.

Il en était l'un des « commandeurs », le commandeur de Géburah, c'est-à-dire de la Rigueur, l'une des dix Sephiroth de la Kabbale hébraïque, tandis que Emile Gary de Lacroze était le commandeur de Tiphéreth, une autre Séphire exprimant la Beauté. Gary était une tête métaphysique et esthétique d'une rare profondeur. J'ai entendu bien peu de causeurs pouvant se mouvoir aux plans où il se plaçait. Ce méditatif enfonçait un sujet dans un angle aigu dont les côtés s'écartaient très peu, mais ils se prolongeaient jusqu'à des horizons illimités. Il était capable de ruminer pendant des mois une subtile question d'esthétique ou de psychologie transcendante. Quand il en parlait, c'est qu'il en avait envisagé les différents aspects.

A une époque où je quittais la rédaction du *Gaulois* vers une heure du matin, il lui arrivait de venir me chercher pour m'accompagner sur la rive gauche en devisant. Il parlait alors d'abondance en marchant. Parfois je hasardais une objection :

« Ah ! Je n'ai pas réfléchi à ce que vous dites-là. Je réfléchirai. Bonsoir ! »

Il tournait les talons. Trois mois après, vers une heure du matin, il venait me chercher, et aussitôt :

« J'ai réfléchi à ce que vous m'avez objecté l'autre soir, et voici ce que je réponds ».

Alors la démonstration, d'un intérêt captivant, se poursuivait pendant trois kilomètres de rues nocturnes.

Tel était Gary : un esprit qui va jusqu'au bout de sa pensée. Il est l'auteur, avec un autre esprit singulièrement original et pénétrant, un rejeton de Pythagore, Georges Polti, d'une *Théorie des tempéraments* construite avec une rigueur indéfectible. Elle est ardue et revêche, mais ceux qui auront la patience de l'étudier seront stupéfaits s'ils apprennent qu'elle fut établie par deux potaches sortant du collège.

Dans la hiérarchie instituée par Péladan, au-dessus des commandeurs, il y avait un archonte. C'était un jeune gentilhomme d'esprit généreux et de beau caractère, épris d'art, le comte Antoine de La Rochefoucauld. Un jour qu'il était venu à *La Librairie du Merveilleux* (*), Péladan l'y avait rencontré et l'avait charmé de sa parole qui dégageait une forte séduction. Il y a des écrivains, rares certainement, dont la parole égale l'écriture. De ceux-là était Péladan qui, improvisateur éclatant, a toujours écrit au courant de la plume, dans l'emportement de sa fougue. Si j'étais certain que sa *Prométhéïde* ait été écrite ainsi, j'en demeurerais pantois.

Un autre commandeur parut un instant, puis disparut. C'était Saint-Pol-Roux, l'auteur de *La Dame à la Faux,* doux rêveur provençal qui s'en est allé vivre au bord de l'Océan breton afin de lui demander des images aussi furieuses que les vagues de ses tempêtes. Saint-Pol-Roux était pourtant brave contre les railleries. Il s'était proclamé chef de l'Ecole des Magnifiques, et les rieurs avaient tort, car il est beau d'afficher le goût de la grandeur.

Le premier septénaire des commandeurs signa le premier mandement de la Rose-Croix esthétique, écrit dans le style de Péladan et brassant en une salade inattendue les symboles les plus différents. Le texte en fut publié en 1891 :

ACTA-ROSAE-CRUCIS

LA ROSE-CROIX DU TEMPLE

Sous le Tau, la croix grecque, la croix latine, devant le Bauséant et la Rose Crucifère.

(*) L'actuelle et moderne Librairie du Merveilleux est installée 19, rue Condorcet, 75009 Paris. Elle est dirigée par notre ami Félix Dejeandieu (Ph. E.).

En communion catholique romaine avec Hugues de Païens et RosenCreuz, le Sar Péladan, maître de l'Ordre de la Rose-Croix du Temple, assisté du septénaire des commandeurs LL. SS. Gary de Lacroze, comte de Larmandie, comte Antoine de La Rochefoucauld, Élémir Bourges, Saint-Pol-Roux, Samas,

Ordonne,

Au nom de Jésus, seul Dieu, et de Pierre, seul roi ;

A tous ceux qui entendent le douzième verset du second chapitre du Bereschit, sous peine d'être rejeté de l'Ordre à jamais,

De concentrer leur effort de lumière sur le plan artistique ;

A cette fin et dès cette heure est créée, les institutions restant secrètes,

La Rose-Croix esthétique

Verbifié à Paris, en la fête de l'Asension du Rédempteur, et signé des sept :

SAR PÉLADAN, GARY DE LACROZE, DE LARMANDIE, DE LA ROCHEFOUCAULD, ELÉMIR BOURGES, SAINT POL-ROUX, SAMAS.

Qui était le septième signataire, Samas ? Je crois qu'il s'agissait d'un personnage imaginaire portant le nom de l'Apollon assyrien. Car Péladan, féru de la mythologie assyrienne, lui avait emprunté non seulement les noms de certains héros de ses romans, mais encore les surnoms qu'il s'amusait à donner à ses amis. Ainsi se plaisait-il à porter le nom de Mérodak, qui correspond à Jupiter, et il avait infligé à Guaita celui de Nébo qui correspond à Mercure ou Hermès. Il n'y a dans le monde qu'une mythologie qui, sous des vocables différents, désigne les mêmes entités cosmiques. Au point de vue de l'astrologie naturelle, ces surnoms ne s'appliquaient pas exactement à ceux qui les voulaient porter. Ainsi Guaita n'était point « *signé* » par le génie planétaire Mercure (ou Nébo) mais bien plutôt par le Soleil (ou Samas), tandis que Péladan n'était pas « *signé* » par Jupiter (ou Mérodack), mais bien plutôt par Vénus (ou Ischtar).

Si l'initiative de Péladan prêtait le flanc à la critique par la vêture qu'elle endossait d'un grandiloque sans base certaine et d'une érudition tout erronée, elle visait aux plus hautes réalisations. « La Rose + Croix — écrivait le sonore promoteur — ne borne pas sa sollicitude à la peinture et à la statuaire ; les *Soirées de la Rose + Croix,* dans le local même du Salan, seront consacrées aux fugues de Bach et Porpora, à des quatuors de Beethoven, à des lectures à deux pianos de *Parsifal.* Un soir sera donné à la glorification de César Franck, le plus grand musicien français depuis Berlioz ».

Mais le Suprême Conseil de la Rose-Croix rénovée de Guaita ne pouvait admettre que le transfuge Péladan lui prit son nom pour le précipiter dans une cuisine bizarre d'anciennes asso-

ciations contradictoires. Il lança contre lui plusieurs anathèmes successifs. Il serait fastidieux de les reproduire (1).

Tout au moins n'est-il pas sans intérêt de reprendre, dépouillée des considérants et des attendus qui la motivent, la première décision :

LE SUPRÊME CONSEIL DE LA ROSE-CROIX

estimant qu'il est de son devoir de mettre fin à un pareil état de choses, en éclaircissant une question qui intéresse les occultistes de toute école,

MANDE ET ORDONNE :

ARTICLE PREMIER. — Une courte note sera rédigée, où l'on précisera l'essence de la Rose-Croix et les tendances de l'enseignement rosicrucien à toutes les époques. On y joindra un précis sommaire des circonstances qui ont motivé la retraite de M. Péladan et la fondation de sa R.C.+C+.

ARTICLE 2. — On donnera à cette note la publicité nécessaire pour qu'elle tombe sous les yeux de tous les intéressés.

STATUÉ A PARIS, LE 5 AOUT 1891.

Pour le Suprême Conseil de la Rose-Croix
et par son ordre :

STANISLAS DE GUAITA, JACQUES PAPUS, F.-CH. BARLET, PAUL ADAM, JULIEN LEJAY, O. WIRTH.

Deux ans plus tard, le 25 mars 1893, l'Ordre, dont Guaita était le grand-maître, fulminait encore contre « *le schismatique et l'apostat* » dans une solennelle proclamation.

Les railleurs avaient beau jeu. Mais s'ils doutaient de la conviction des belligérants, ils se trompaient lourdement. Car ces jeunes esprits semaient aux vents de leur époque les étincelles de très ardents foyers. Leurs énergies ne s'affirmaient pas sans tumulte. Indice de vitalité. Aujourd'hui, leurs heures effervescentes ont disparu dans le gouffre du temps. Restent les œuvres et aussi les effets de leurs résonnances.

Comme un poète, comme un artiste a besoin d'être mort ! Il faut que la mort, « *planant comme un soleil nouveau* », l'éclaire nu, dépouillé des oripeaux du baladin que sont quelques-uns, ou tout au moins des hardes du pauvre homme que nous sommes tous. Un artiste a la vie pour semer, la mort pour récolter. Malheur à celui qui veut récolter trop

(1) Les curieux les pourraient trouver dans la revue *L'Initiation* de 1891. Un résumé en fut donné par M. Georges Vitoux dans son livre *Les Coulisses de l'Au-delà*, Paris, 1901.

tôt ! Les fruits prématurés sont malsains — quand ils ne sont pas vénéneux.

Mais c'est là une vérité d'expérience que ne peut pénétrer l'impatiente jeunesse. Péladan la connut à ses dépens. Il avait la fougue et l'éclat des Méridionaux. Il en avait l'éloquence et l'exubérance. Il voulut la célébrité sans avoir la patience d'attendre obscurément la gloire. Il n'avait pas médité ce mot de Barbey d'Aurevilly, son maître : « *Il n'est pas de plus beau destin que celui du génie dans l'obscurité* ». Il avait imposé à ses contemporains son nom auréolé de la célébrité équivoque qu'avaient brassé sa gesticulation ardente, ses clameurs sonores et ses sillages colorés. Il se voyait triomphal : il était perdu !

En ce monde soumis à une justice lente mais effroyable, tout se paie. Péladan a payé cher le fracas qu'il fit en sa jeunesse. Il avait consenti à descendre pour éblouir le vulgaire. Il en fut durement puni. Quand il eut édifié une œuvre riche d'éclatantes beautés, ses contemporains le considérèrent comme un pitre. Autour de lui il avait lui-même tué le respect, découragé l'admiration, détruit l'amitié. Il mourut douloureux et abandonné.

Son œuvre reste, qui aura le destin réservé à ceux qui s'élancèrent vers les cimes. Une élite en quêtera les beautés et les imposera au respect du vulgaire. La postérité a différents étages. Les grands artistes ne trouvent audience qu'aux étages supérieurs. Un choix s'établira entre les ouvrages dont certains ne résisteront pas aux dents rongeuses du temps. Péladan, improvisateur éloquent et lyrique, a écrit trop et trop vite. Mais sa parole hâtive est toujours brillante, colorée, ardente, passionnée. De tel ou tel roman bâclé s'élancent toujours dix pages d'une envolée magnifique.

Comme tous les artistes de lettres du ton supérieur, Péladan s'exprime dans diverses formes de réalisation : le roman, le théâtre, l'esthétique, l'essai didactique. Ceux qui l'ont entendu conférencier ou causeur se souviennent de son éloquence coruscante dont l'éclat décore ses écrits mais en gêne la puissance. Elle fait craindre que ce Méridional sonore, si bel artiste qu'il apparaisse, soit plus orateur qu'artiste. Or son éloquence a pris sa source à la fontaine de la sûre tradition et de là elle s'emploie à emporter le lecteur dans son débord ardent. Elle s'épand dans ses romans de valeur très inégale comme dans les enseignements altiers de son *Amphithéâtre des Sciences mortes*. Quand ils s'expriment par le roman les écrivains d'aristocratie ne sauraient créer que des personnages exceptionnels. Qu'ils en soient loués ! N'est-il pas lamentable de voir Flaubert donner l'effort de trois cents pages de beau style pour raconter les adultères d'une petite bourgeoise de campagne ? Il n'appartient qu'à de très grands génies, à Shakespeare par exemple, d'éveiller à la vie de l'art

les vibrions humains et de les approcher des princes de l'humanité.

Péladan, romancier, poète dramatique ou moraliste, ne s'intéresse qu'aux créatures des plans supérieurs. Il ne peint que des personnages aux consciences puissantes, de même qu'il ne parle qu'à des esprits d'aspirations nobles.

Un roman comme *Modestie et Vanité* suffirait à la gloire d'un écrivain. Là, parmi les majestueux décors d'un palais Renaissance au bord d'un lac italien, calme centre d'un paysage créé pour la joie, trois êtres de qualité haute juxtaposent les destinées décevantes de leurs passions. Une princesse dévote à l'amour, sa sœur, une Camaldule en vacances, et un philosophe transcendant se tourmentent au jeu subtil de leurs émotions sur lesquelles pèse la tristesse des exaltations avortées. Et ces chocs d'âmes ont des résonances assourdies.

Péladan a pu écrire : « *Peu d'écrivains ont écrit sur l'amour avec autant de lucidité que moi* ». Il s'appuyait sur la tradition qui en a éclairé les secrets par les voix de Platon, d'Avicenne, de Léon l'Hébreu. Quelles richesses de pensée n'a-t-il pas semées dans ces pages d'ardeur apaisée ! Ainsi aura-t-il passé par tous les champs de l'activité spirituelle, les mains pleines d'idées prodigalement jetées à toute occasion. L'éthique et l'esthétique sont sœurs jumelles : Péladan s'élance dans les plates-bandes de l'une et de l'autre avec la même sûreté. Ainsi a-t-il répandu ses propositions torrentielles, son dogmatisme audacieux, dans la série d'ouvrages qu'il rassemble dans son « *Amphithéâtre des Sciences mortes* ». Le titre est inexact : Les sciences qu'il envisage là sont immortelles, comme les dieux dont elles commentent les activités. Sans doute elles tombent dans des périodes de léthargie, mais elles se raniment toujours et tant qu'une barbarie définitive n'aura pas submergé le monde, les siècles susciteront des esprits assez audacieux pour les pénétrer.

Dans cette série de prédications esthétiques, Péladan se montre un théologien pour extravagants — au sens initial de ce mot désignant ceux qui vont hors de la voie banale, — un moraliste passionné enseignant les aspirants aux ascèses qui mènent aux pieds de Vénus ou d'Apollon, ou encore d'Hermès Trismégiste.

Dans son époque, l'écrivain d'art était désorienté. Formé à l'étude des Quatrocentistes et de leurs successeurs, il se trouvait en face de l'art contemporain qui se perd dans la recherche du caractère et dans le labyrinthe de l'analyse. A deux ou trois exceptions près, les artistes les plus saillants de notre temps n'auront voulu ni la beauté ni la grandeur. Ils se sont complu à des jeux plastiques, aux « *mouvements qui déplacent les lignes* », aux grâces de la lumière sur les couleurs et les formes. Ils ont pratiqué un art vivant, pas-

sionné, mais dénué de style, un art rapetissé. Assurément cet art est préférable à l'art académique enlisé dans le marécage de la formule, puisqu'il est vivant, tandis que celui-ci est mort. Il frémit devant le caractère, il n'a pas un désir pour la beauté, pas un transport pour la grandeur. Tandis que Baudelaire s'est ingénié à comprendre les artistes de son temps qui, hormis Delacroix, ne lui donnaient qu'une fraction de satisfaction, Péladan a refusé de comprendre ceux du sien. Hormis deux ou trois, il veut les ignorer, en sorte qu'il est obligé de se réfugier dans la compagnie des maîtres anciens.

Chez eux il a trouvé la proie de sa quête, et il a suivi leurs grands élans. Il s'est même une fois attaché aux pas d'Eschyle et c'est alors qu'il s'est révélé le plus fortement. Plusieurs auteurs avaient prétendu bander cet arc d'Ulysse : restituer les deux parties perdues de la trilogie prométhéenne. Pauvres prétendants ! Péladan aura réussi la tentative. Sa *Prométhéide* s'avance d'un pas assuré dans le sillage eschylien. Saluons !

Victor-Emile MICHELET

(*) Voir Information page 118 (Ph. E.).

LA CONNAISSANCE SALVATRICE CHEZ PARACELSE

par Serge HUTIN

PARACELSE (1493-1541) fut un grand médecin alchimiste ; le plus grand nom certes, sans doute, dans toute l'histoire de la médecine hermétique. Mais il serait impossible d'établir des cloisons rigides entre les diverses pièces d'un système prodigieux dont le chaos apparent se révèle, dès lors qu'on découvre le fil d'Ariane susceptible de nous y guider, comme un édifice d'une cohérance admirable. Impossible de comprendre l'homme et son œuvre sans saisir la double ambition de Paracelse : travailler (et, tout spécialement guérir) ; connaître. Mais les deux buts se trouvaient étroitement liés, en fait l'un à l'autre. D'où l'intérêt d'une tentative de mise au point sur l'ambition fondamentale du grand médecin alchimiste : *se faire le porte-parole de la voie hermétique.*

Il existe, pour connaître la vie et l'œuvre de Paracelse, divers ouvrages d'introduction en langue française : René ALLENDY (*Paracelse, le Médecin maudit,* chez Gallimard ; livre épuisé dont la réédition serait souhaitable) ; Guy BECHTEL : *Paracelse* (Robert Laffont) ; Georges CATTAVI, Serge HUTIN et Béatrice WHITESIDE : *Paracelse, l'Homme, le Médecin, l'Alchimiste* (La Table Ronde).

Le remarquable *Paracelse* de notre ami Pierre MARIEL (Editions Seghers). Pour une étude plus approfondie, on pourra se reporter ensuite au volumineux *Paracelse* de Walter PAGEL (Edition française chez Arthaud, 1963).

Il nous serait nécessaire de rappeler, avant tout, la sincérité des convictions christiques de Paracelse, aux yeux duquel Jésus (qu'il appelait *l'exemple,* désignation fort expressive) demeurera toujours le modèle de Perfection sur lequel devrait se guider l'Humanité qui aspire à se libérer des conséquences de la chute originelle.

Mais quel est le but de toute quête spirituelle ? N'est-ce pas pour la conscience retrouver l'image glorieuse du Christ ? N'est-ce pas, pour les âmes, d'espérer rejoindre leur glorieuse patrie céleste, perdue lors de la séparation — conséquence de la chute originelle — entre le noyau divin et les deux composantes inférieures (le corps astral et l'enveloppe corporelle) de l'être humain ?

En chacun de nous réside une authentique possibilité — c'est ce que nous apportera justement, une voie illuminatrice — le vivant et direct contact intérieur avec le noyau divin et

christique. A ce noyau divin qu'il s'agit de redécouvrir en nous-mêmes, Paracelse donne plusieurs noms : *Mens* (Esprit), *Gemüt* (L'Ame ou le cœur), *Richter* (Juge) (1), *Homme du Nouvel Olympe* (Expression dont le sens apparaît tout de suite lorsque nous nous souvenons de la tradition mythologique sur le séjour céleste des dieux...)

Mais parvenir à la connaissance parfaite de nous-même, avoir atteint le noyau infini, supra-individuel et divin de notre personnalité limitée, n'est-ce pas atteindre la connaissance totale, intégrale et immédiate des secrets du Grand Livre de la Nature ? Par l'illumination cosmique, la conscience ne devient-elle pas à même de comprendre, de saisir — et dans tous ses détails — le Plan divin, à l'œuvre aussi bien dans le monde extérieur (le Grand Livre de la Nature, le Macrocosme ou Grand Monde), que dans l'homme (le Microcosme ou Petit Monde) ? Paracelse écrit dans sa *Philosophia ad Athéniennes* (La Philosophie aux Athéniens) : « La Nature comprenant l'Univers est *une,* et son origine ne peut être que l'éternelle Unité. C'est un vaste organisme dans lequel les choses naturelles s'harmonisent et sympathisent réciproquement. Tel est le Macrocosme. Toute chose est le produit d'un effort de création universelle unique. Le Macrocosme et le Microcosme ne font qu'un. Ils ne forment qu'une constellation, une influence, un souffle, une harmonie, un temps, un métal, un fruit ».

L'avant-propos du *Prognostic* débute par ces mots : « Peut-être doutera-t-on qu'il soit possible de décrire les effets des astres dans le ciel, alors que sur la terre déjà nous ne voyons pas si bien ce qui est à nos pieds et que souvent nous trébuchons et nous butons. La réponse la plus brève c'est que pour une telle description nous n'utilisons pas les yeux et encore moins les pieds (...). Quelle joie et quel bonheur de vivre dans l'unité ! Les corps célestes aussi, la terre et toutes choses ont leur cours dans ce nombre ».

Mais impossible que cette connaissance intérieure libératrice puisse naître chez un être au cœur sec : la véritable connaissance et *l'amour* se trouvent indissolublement liés. D'où ces magnifiques paroles du traité *De Fundamenta Sapientiae* (Du Fondement de la Sagesse) : « Nous devons apprendre à connaître Dieu et seulement en acquérant la sagesse. Pour cela il nous faut l'amour de Dieu, mais ce dernier ne naîtra en nos cœurs qu'avec un ardent amour pour l'humanité. Le Dieu du Macrocosme et le Dieu du Microcosme agissent l'un sur l'autre ; tous deux ne sont qu'un en essence, car il n'y a qu'un Dieu, une loi et une nature par lesquels la sagesse peut se manifester ».

(1) Cette appellation ne nous amènerait-elle pas à penser que l'âme désincarnée *se juge* elle-même, que les récits de comparution devant des magistrats surnaturels sont symboliques ?

Vaincre en soi-même les conséquences terribles de la chute originelle, n'est-ce pas atteindre l'Unité fondamentale ? On lit dans le *Pronostic* (XX) : « Le repos n'existe que dans l'un et dans aucun autre nombre. Tout ce qui est pluralité est inquiétude ». Atteinte de la Paix profonde, dirait-on en langage rosicrucien.

Atteindre une vision intérieure salvatrice de l'Unité du Plan divin, c'est, du même coup, se rendre compte de la manière dont les lois cosmiques opèrent, que ce soit dans l'ensemble du cosmos ou en chaque être particulier. C'est ainsi, par exemple, que Paracelse met en parallèle l'âme du monde et la manifestation de celle-ci — l'alchimiste lui donne le nom grec d'*Archée* — diversifiée en chaque être, en chaque chose.

Voici un extrait du *Liber Meteorum* (Livre des météores) (VI, VIII) : « L'Archée est la puissance qui indique à chaque chose sa nature, sépare chaque chose d'une autre, donne à chacune la graine qui lui convient ».

D'où le caractère — il peut déconcerter tout d'abord — si minutieux des détails, innombrables, étudiés, décrits, analysés sans relâche par Paracelse.

Chez Paracelse, comme chez tous les représentants de la médecine hermétique, un sens si aigu de l'illumination intérieure n'exclut pas — bien au contraire — le rôle non négligeable de *l'expérience* d'une perpétuelle confrontation de l'homme au Grand Livre de la Nature. Nous lisons dans le *Traité des Nymphes* (VI) : « La cause initiale de l'univers dépasse notre entendement (l'intellect) mais à mesure que le monde approche de sa fin, les choses se manifestent à nous de plus en plus clairement ; nous voyons leur nature, leur utilité. Au jour dernier, tout apparaîtra clair, tout sera connu, rien ne sera ignoré, chacun recevra la récompense de ses efforts et de son amour de la vérité ». On trouve ainsi chez Paracelse un sens particulièrement aigu des cycles, des âges successifs dans l'histoire de l'humanité (2).

Nous terminerons en donnant un court passage autobiographique (3) dans lequel Paracelse énonçait un principe valable pour nous tous en fait : « Nous devons, par nous-mêmes, découvrir ce qui sert à la science, voyager, subir maintes aventures et retenir ce qui en route peut être utile ».

---

(2) Sur les Cycles, voir l'admirable somme de notre ami Jean Phaure : *Les Cycles de l'Humanité Adamique* (Chez Dervy).
(3) Tiré du Livre IV des *Défensives*.



REFLEXIONS SUR LE MARTINISME *

par Jean HUCK

Le Martinisme est un Ordre Initiatique Chrétien. Ainsi que l'a rappelé notre Grand Maître Philippe Encausse, le Martiniste est un apprenti soldat du Christ. Examinons ce que veulent dire ces termes afin de nous faire une idée claire des bases de notre Ordre, bases qui conditionnent, en fait, notre vie de Martinistes.

Les trois termes de la définition donnent exactement le sens et la portée de notre travail.

A) ORDRE

Ce terme recouvre un contenu et un sens précis. Il y a, dans la langue française, de nombreux mots pour définir un groupement de gens : parti, ligue, association, congrégation, etc... Chacun recouvre un concept différent, tant dans ses structures que dans la projection de la volonté commune.

Un Ordre est un groupement calqué sur le modèle cosmique, afin que ses membres soient le plus parfaitement possible en accord avec le Cosmos.

Il a toujours à sa tête un « Grand Maître », qui est l'intermédiaire obligatoire entre le Cosmique et ce Tellurique qui — d'ordinaire — attire le profane. La fonction de Grand Maître est très exactement celle de Grand Prêtre, ou — si l'on considère la vocation particulière de notre Ordre — de Grand Prieur.

Il est important de méditer cette fonction *essentielle* et de réfléchir à la corrélation existant entre Grand Maître et Président de Groupe.

(*) Exposé fait à l'occasion d'une réunion du Groupe ⁘ « Régiment de Foix », de Nice.

Pour ce qui nous concerne, le Grand Maître nous qualifie de « Soldats du Christ ». C'est là une indication précise d'une vocation chevaleresque. Il convient donc d'examiner attentivement la notion d'Ordre Chevaleresque et ses implications.

Dans toute Société Traditionnelle, nous trouvons trois classes ou castes : le *prêtre,* le *guerrier,* l'*artisan.* Aucune de ces classes n'a le pas sur l'autre, car toutes trois participent, chacune dans sa vocation particulière, au maintien du fragile équilibre humain, qui doit se conformer à l'équilibre cosmique.

Il ne vient pas à l'idée, dans une Société Traditionnelle, qu'une classe ait le pas sur l'autre. Le Grand Prêtre, le Roi, le Grand Maître des Artisans régissent (sur un pied d'égalité) une des trois sphères de l'activité humaine dans l'harmonie nécessaire. Il est important de se convaincre de cette division *horizontale* et non verticale de la société. Etienne Marcel, Prévôt des Marchands de Paris, discutait encore d'égal à égal avec le Roi.

Chacune de ces classes avait une initiation particulière, eu égard au rôle qu'aura à jouer l'impétrant dans le Monde. Mais, en valeur absolue, ces trois initiations ont valeur égale ou complémentaire. Si la « technique initiatique » est différente, le but et les moyens restent identiques.

Dans la caste du guerrier, de même que dans la classe de l'œuvrier, le Cheval (ou plus exactement la Cavale) a une valeur initiatique considérable. Les Mystères d'Eponna étaient un des fondements de la Royauté, et leur célébration était publique. Plusieurs mythes nous sont parvenus où le Cheval joue un rôle prépondérant dans l'initiation du héros. Citons le Centaure CHIRON, PEGASE, BUCEPHALE. Le cheval est considéré comme le véhicule vers les états supérieurs de l'Etre.

Le Chevalier — celui qui monte la Cavale — est donc un initié sur la voie de sa réalisation. Le côté militaire, le moins important, nous renseigne sur les fondements du « travail » du chevalier : c'est la mystique du Don, don total, don du Moi. Les fameuses écoles de chevalerie du Moyen Age en font foi : droiture, bravoure, sens de l'honneur et de la charité sont les qualités (a) exigées d'un chevalier. Le chevalier est l'homme voué (le *vœu*) ou dé-voué. Mais, hormis la défense de la communauté, le combat du chevalier est un combat contre lui-même. Sa véritable mission est de *devenir* Chevalier un jour, c'est-à-dire partie agissante de l'ordre cosmique. Son épée est le Verbe et elle a un axe et deux tranchants. Ceci fut exposé d'une façon définitive par Mahomet au retour d'une expédition sur Médine. Le hadît du Prophète dit :

« — Rajanâ min el jihâdil-açghar ila'l-jihâdil-akbar. »

« — Nous revenons de la petite Guerre Sainte vers la Grande Guerre Sainte. »

B) Initiatique

Ce terme définit les modalités particulières de formation de l'impétrant, et les armes qui seront données au chevalier pour sa Grande Guerre Sainte.

Il importe de se rappeler que le binôme Ordre-Initiatique marque la volonté de se rattacher à la Tradition primordiale universelle.

Cette Tradition est la relation de la fraction compréhensible par l'homme des Lois universelles. Ces lois dérivent d'une Cause, d'un Principe en Lui-même incompréhensible pour l'homme non-réintégré. Mais la compréhension (prise *en soi*) et la connaissance (naissance *avec*) permettent l'approche inductive de cette Unité. La Tradition est un moyen, non une fin.

« Initiation » vient du mot *Initium* qui signifie début. On en retrouve par exemple le sens dans « initiale » et l'on sait l'importance attachée dans certains ordres initiatiques à « la première lettre ». Mais ce mot provient aussi de *Ignis*, le Feu, Feu-Principe, Feu Sacré, Feu Sbutil...

L'initiation est le point de départ obligatoire de tout enseignement traditionnel. Cet enseignement procède d'une technique précise, à base de symboles, qui amène à différents états précis et connus de « connaissance », et par là à différents états de l'Etre.

Rien de vague, de mystérieux, de « miraculeux » là-dedans. Il n'y a pas de hasard en matière traditionnelle. Bien au contraire, rien ne saurait être plus rigoureux que cet enseignement-là.

S'il existe des aménagements souhaitables, propres à rendre la Tradition plus accessible à chaque peuple (et ce sont les traditions particulières), l'approximation, la modernisation, le « tripatouillage » n'y ont pas de place. L'homme doit se plier au symbole, et non le symbole à l'homme.

L'initiation elle-même procède d'une technique précise. Elle a ses lois propres et ses effets en sont prévisibles. Il n'y a pas lieu dans cette étude d'entrer dans le détail, pas plus qu'en matière de Tradition. Mais il est bon de rappeler qu'en matière de Tradition comme en matière d'Initiation, le hasard n'a pas sa place.

Une seule condition est nécessaire, et même impérative : la qualité (b) d'initiable. Condition draconienne qui rend malaisée la tâche de l'initiateur. *On ne peut pas initier n'importe qui à n'importe quoi* et les Ordres font en général preuve d'une grande prudence en la matière. Toute pierre n'est pas bonne pour la construction du Temple, et celui qui — malheureusement — n'est pas qualifié (c) peut représenter un réel danger.

Un problème se pose souvent : pour être efficace, la Chaîne initiatique doit être ininterrompue. Ce point est à l'origine d'innombrables querelles sur la « valeur » d'une initiation et sur sa « filiation »... Sans en méconnaître l'importance, il faut sans cesse se rappeler que c'est aux fruits qu'on juge un arbre. Et que telle organisation, d'une filiation véritable et éprouvée en méconnaît la valeur jusqu'à ranger la Tradition parmi les « Religions-Opium-du-Peuple » à combattre (*Beati paupere spiritu...*)

Cet Ordre Initiatique Chevaleresque est donc une Voie du Don de soi, du dévouement, prenant appui sur un enseignement traditionnel, afin de faire parvenir l'initié à différents états de l'Etre. Le terme ultime, visible, de cette Queste est l'intégration au Cosmos par l'Harmonie (*Amour*). Ceci afin de transcender ce Cosmos pour parvenir à la Réintégration.

Ayant défini les structures et les moyens employés par le Martinisme, nous en venons à sa nature.

C) CHRÉTIEN

Un landmark définit le Martinisme comme « une Voie dans le Christ, par le Christ et pour le Christ ». Il est évident qu'un tel Landmark, pris dans un sens *trop* littéral ou même restrictif pourrait fermer la porte de notre Ordre à toute personne qui ne ferait pas partie d'une section chrétienne (1).

Cela est suffisamment grave pour que nous nous penchions avec attention sur ce terme de « chrétien », afin de définir par là-même les limites du landmark.

On peut épiloguer sans fin sur le Message Christique, sur la vie du Christ. Théologiens et polémistes des diverses « gloses chrétiennes » ne s'en sont pas privé. Si cela n'est pas hors de question en Martinisme, il convient mieux d'aborder cette question sous l'angle traditionnel, qui a l'avantage d'être une référence précise.

— Tout d'abord, comme Odin et le Bouddha, Christ est l'individualisation de la Divinité. Il est intervention Divine (2) (d).

— Christ est annoncé par Jean le Baptiste et le dernier Evangéliste est Jean. Ces deux Jean sont les deux Janus, les deux Solstices du cycle solaire. Christ est soleil et vie.

(1) Ne pas confondre Eglises et Religions. On peut s'intégrer dans la Religion chrétienne *en dehors* des Eglises comme ce fut le cas de PAPUS. (Note de la Rédaction).

(2) Bouddha n'est pas individuation de la Divinité (pas plus que tout homme avant la Réintégration). Odin : entité créatrice. Pas plus, pas moins. (Note de la Rédaction).

— L'arbre jouera un rôle important dans son histoire. Comme Odin s'y pendit, il y sera crucifié avant de rejoindre le Père. Le Bouddha aura la Révélation sous un arbre.

— Christ doutera un moment de sa nature divine (3), comme Odin et le Bouddha. Mais il rejoindra le Père « transfiguré ».

— Enfin Christ fait état, toujours comme Odin et Bouddha, de la possibilité de Réintégration. Cela recouvre un contenu précis, et non un vague « Jugement », comme on a bien voulu nous le transmettre.

Il était important de rappeler (si besoin était) que Christ est Tradition, car le Mythe Christique est si immense, si éblouissant que l'on peut oublier cet aspect essentiel.

La « Voie Chrétienne » est traditionnelle, mais elle est adaptée à une partie de l'humanité (4), et c'est une voie spécifique. Le tort du Catholicisme est de vouloir l'imposer indistinctement.

« La voie christique est *voie d'Amour* », dit-on couramment. Encore faut-il définir ce que sous-entend le mot « Amour ». Le contenu « harmonie » ou « cohésion » ne fait que reculer le problème, car il est de toutes les traditions.

En fait, la pierre d'achoppement de la voie christique réside en ce que le Christ est l'individualisation de la Divinité. Il est donc le modèle, l'archétype visible de l'Homme-Total, l'homme-dieu (avec un petit d) sur le point d'être réintégré.

On peut déceler deux grandes voies de réintégration, deux chemins.

L'une est la voie improprement qualifiée d'*orientale*. Elle postule la réintégration par dissolution dans le Cosmos. Son aspect parfait en est la Chine, où tout était soumis au cosmique, son aspect extrême en est l'Islam.

L'autre est la voie improprement dite *occidentale*. Elle postule un grandissement progressif de l'Etre jusqu'à englober le Cosmos. Son aspect parfait en est le *Christianisme*, son aspect extrême l'*Odinisme*.

Une voie de dissolution, une voie de projection. Deux Voies Royales. Une des maximes de l'Art Royal est *Solve et coagula*...

La voie christique, vue sous cet angle de « coagulation », est une voie de rébellion initiale. Et nous le voyons bien en Occident où l'initié vient invariablement chercher « autre chose », se révéler à lui-même. En Occident, l'initié fuit le

---

(3) C'est *Jésus* en Christ qui devait douter. (N.D.L.R.).

(4) Il y a d'autres voies que la voie chrétienne mais toutes les voies ramènent l'Homme vers le VERBE, son Créateur, qui est Christ.

monde profane, alors qu'en Orient, il sublime l'enseignement reçu dans le monde profane même (5).

Voie de rébellion : c'est la voie de Prométhée, d'Israël qui vainquit l'Ange, d'Odin qui descendit parmi les hommes au risque de s'y perdre, du Bouddha qui abandonne tout. Voie d'affirmation, de réintégration, de volonté. Nous sommes loin des « grenouilles de bénitiers » des anti-cléricaux...

C'est la voie du combat sans trêve contre l'Illusion du Manifesté : le Cosmos, la durée et leur terrible Loi d'entropie. C'est la voie de l'Homme qui lutte contre le torrent furieux non pour se fondre harmonieusement, mais pour ETRE harmonieusement.

Oh non, la voie christique, voie d'amour n'est ni douce ni facile !

Il n'y a rien de plus dur, ni de plus exigeant que le plus tendre amour.

C'est la voie de l'Homme Rayonnant, non de l'Homme dissous.

Le landmark devient donc clair : il s'agit moins là de l'appartenance à une religion chrétienne que d'une option sur la voie choisie par l'initié dans sa Queste vers la Réintégration. Voie de volonté, de courage et d'intelligence, que l'on ne peut séparer de cette voie du cœur, cette *voie cardiaque* parfois bien loin de la « douceur angélique ».

La barrière de la religion, qu'une interprétation superficielle pourrait amener est aussi fictive que la barrière des langues ou des frontières.

Seule la volonté d'Etre dans la Lumière est réelle en Martinisme, car

« La Lumière luit dans les ténèbres,
Mais les ténèbres ne l'ont point reçue. »
Et tenebrae eam non comprehenderunt.

Jean HUCK
(Nice)

NOTES DE L'AUTEUR :

(a), (b), (c) Le concept de qualité est un des pivots de l'initiation. Les travaux se font rituellement en des temps et lieux qualifiés *(Templum = Tempus)*. Et chaque homme doit suivre une Voie en fonction de la nature de ses qualités propres.

(d) Le problème de la Théophanie (manifestation divine) est trop vaste et trop complexe pour être ainsi traité en une seule phrase. En la

(5) A voir... La Voie Christique *assume la matière* pour la sublimer dans l'énergie de la Création continue qui aboutira à la Réintégration. (N.D.L.R.).

matière, une grande prudence s'impose et nous devons raison garder. Si l'on peut considérer ces trois phénomènes d'un point de vue particulier, en vue d'une démonstration (ainsi que dans ce texte) l'on ne peut en aucun cas prendre ce point de vue contingent et limité pour l'expression d'une Réalité si vaste qu'elle déborde tout le connu et l'inconnu.

Christ, Odin, le Bouddha sont trois « phares » à des degrés divers, et aussi *pour des degrés d'Etre divers.* Et si le Premier est le Père parmi les Hommes, les deux autres sont les hommes devant le Père.

A notre niveau, en fait, la différence est minime. Tous trois, par des moyens différents, nous montrent la Voie. Et pour des hommes de désir, c'est cela seul qui importe : LA VOIE. Le but premier de l'Homme est *la Réintégration,* et non l'identification à tel ou tel « Dieu-homme » ou « homme-dieu ».

Errare humanum, sed perseverara diabolicum est...

Jean HUCK.

⁂

Rappel...

Louis-Claude de Saint-Martin et le MARTINISME (1)

● Le Martinisme est d'abord une ambiance, un état d'esprit, un « esprit ». Il est une teinture, une lumière qui donne sa couleur aux objets qu'elle enveloppe et qui, mêlant sa nuance à celle qui leur est propre, les fond sans les confondre, en une douce harmonie.

● Le but de l'auteur serait pleinement atteint si, grâce à lui, un « mineur » entendait l'appel des Maîtres Passés, et reconnaissait le véritable Chemin de la Réintégration ; la Route Intérieure que lui trace le Philosophe Inconnu, par la voix aimable et grave de Louis-Claude de Saint-Martin.

● Et, par dessus tout, Saint-Martin cherchera Dieu. Il aura sans cesse en lui cette soif du Bien, du Beau, du Vrai que Dieu seul peut étancher.

● Il lit les auteurs à la mode. Et ceux-ci se nomment Voltaire, Rousseau, Montesquieu, tous écrivains fort peu mystiques. Mais Saint-Martin est devenu capable de penser par lui-même.

● « J'ai lu, vu, écouté les philosophes de la matière et les docteurs qui ravagent le monde par leurs instructions, et il n'y a pas une goutte de leur venin qui ait percé en moi, ni un seul de ces serpents dont la morsure m'ait été préjudiciable. »

● Saint-Martin ne condamne nullement la raison ; il l'exalte au contraire et nous lui verrons attribuer la tâche de conquérir la Vérité. Mais elle doit admettre ses limites et reconnaître ce qui la dépasse.

● Il fit une rencontre qui devait marquer sa vocation : la rencontre de Martines de Pasqually, son « premier Maître ».

● Son attachement, né du jour de leur rencontre, ne devait pas cesser. Ses rapports avec l'Ordre des Cohen purent refléter une évolution intérieure qui l'éloignait des opérations théurgiques. Mais Saint-Martin n'abandonna jamais les principes de la **Réintégration des êtres.** A la fin de sa vie, Saint-Martin rendait hommage à sa « première école » : « Martines de Pasqually avait la clef active... mais il ne nous croyait pas en état de porter ces hautes vérités ».

---

(1) Extraits de la brochure illustrée (94 pages), consacrée par Robert AMADOU à « Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme », éditée en 1946 et malheureusement épuisée. (Ph. E.).

● Le rôle du mystique suédois Swedenborg fut peu important dans la carrière du Philosophe Inconnu.

● Le cérémonial Cohen lui parut vain, ses résultats décevants : « Maître, dit-il un jour à Martines, faut-il tant de choses pour prier Dieu ? » Cette tendance devint de plus en plus forte. Bientôt elle l'emporta. C'est alors que se produisit la révélation qui transforma sa vie : Saint-Martin découvrit Jacob Boehme (...) Ce fut par Mme Charlotte de Boecklin qu'il connut d'abord l'œuvre du cordonnier allemand illuminé.

● « Ce ne sont pas mes ouvrages qui me font le plus gémir sur cette insouciance (de ceux qui lisent sans comprendre), ce sont ceux d'un homme dont je ne suis pas digne de dénouer les cordons des souliers, mon charissimme (sic) Boehme. »

● « C'est à l'ouvrage d'Abbadie intitulé **l'Art de se connaître** que je dois mon détachement des choses de ce monde... C'est à Burlamagin que je dois mon goût pour les bases naturelles de la raison et de la justice de l'homme. C'est à Martines de Pasqually que je dois mon entrée dans les vérités supérieures. C'est à Jacob Boehme que je dois les pas les plus importants que j'ai faits dans ces vérités. »

● Conciliant à la fois les dons de sa naissance, les enseignements de Martines et ceux de Boehme, si proches de sa pensée, Saint-Martin a constitué le **MARTINISME.**

● « Il séduisit la haute société parisienne, écrit un historien moderne, par la douceur de ses mœurs, l'austérité de sa vie et la gravité de sa parole. » (E. Lavisse).

● Saint-Martin tend vers la Suprême Unité et ne vise qu'à la Réintégration Universelle.

● « Il possédait une Illumination et une Connaissance tellement supérieures qu'elles m'auraient presque épouvanté si elles n'eussent été plantées dans un cœur plein d'humilité et d'amour. » (Lettre d'un correspondant du Professeur Köster, 1794).

● Saint-Martin fut franc-maçon. Saint-Martin fut Elu-Cohen. Saint-Martin adhéra au Mesmérisme. Il se prêta de bonne grâce aux rites et aux usages de ces Sociétés. Il se conduisit en membre irréprochable de fraternités initiatiques. Mais cette attitude ne représente qu'une époque de sa vie.

● Le Martinisme est une manière de vivre. Mais ses principes d'action sont subordonnés à une manière de penser.

● « C'est un spectacle bien affligeant, écrit Saint-Martin, lorsqu'on veut contempler l'homme, de le voir à la fois tourmenté du désir de connaître, n'apercevant les raisons de rien et, cependant, ayant l'audace de vouloir en donner à tout ». Ces premières lignes du premier ouvrage (**Des Erreurs de la Vérité,** 1775) de Saint-Martin, nous fournissent le point de départ et le plan de toute la doctrine martiniste.

● L'Homme est la somme de tous les problèmes. Il est lui-même un problème, l'énigme des énigmes (...). Il ne faut pas expliquer « l'homme par les choses, mais les choses par l'homme » (...). L'homme qui est l'énigme est aussi la clef de l'énigme.

● Si le Martinisme nous fait retrouver l'explication de l'Univers et la vision de Dieu, c'est parce qu'il prend sa source dans « l'art de se connaître soi-même ». Saint-Martin, Maître d'Occident, rejoint ici la Lumière d'Asie.

● La Théosophie de Saint-Martin n'est pas une œuvre d'imagination. Elle n'est pas un tissu d'assertions invérifiables, ni de rêveries mystiques. Pour s'élever sur les plus hauts sommets de la métaphysique et de la spiritualité, le penseur d'Amboise (1) ne s'installe pas dans le plan, inaccessible au vulgaire, des spéculations abstraites. Il nous prend à notre niveau — au niveau de l'homme — et c'est de là qu'il nous reconduira jusqu'à Dieu dont nous sentons si cruellement l'éloignement.

● Saint-Martin invite l'homme à se considérer lui-même et à analyser avec soin la réalité qu'il aura atteinte. Ainsi l'homme découvrira-t-il son véritable rang et percevra-t-il l'harmonie du monde, suivant l'adage fameux de Delphes « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux ».

● « L'homme, malgré sa fatale dégradation, porte toujours des marques évidentes de son origine divine. »

---

(1) Louis-Claude de Saint-Martin naquit à Amboise le 18 janvier 1743. (Ph. E.).

● « Quand nous avons, une fois, senti notre Ame, nous ne pouvons avoir aucun doute sur toutes (ses) possibilités. »

● « Des célestes lieux, citoyen immortel, mes jours sont la vapeur des jours de l'Eternel. »

● « Autant il est vrai que l'étude de l'homme nous a fait découvrir en nous des rapports avec le premier de tous les principes et des traces d'une origine glorieuse, autant elle nous en laisse apercevoir d'une horrible dégradation. »

● « Il y a des êtres qui ne sont qu'intelligents, il y en a qui ne sont que sensibles ; l'homme est à la fois l'un et l'autre, voilà le mot de l'énigme. »

● Destiné avant tout à instruire l'homme sur lui-même la doctrine martiniste pourra, ensuite, lui apprendre la Science du Monde et de Dieu.

● « Par le sentiment de notre grandeur, nous concluons que nous sommes sinon « Pensée Dieu », du moins « Pensée de Dieu. »

● On peut résumer le développement de la dialectique martiniste en utilisant les paroles mêmes du théosophe :

1) « L'homme un dieu ! vérité. »

2) « Comment l'homme, ce dieu, cet étonnant prodige, languirait-il dans l'opprobre et la débilité. »

3) « Pourquoi cet homme languirait-il à présent dans l'ignorance, la faiblesse et dans la misère, si ce n'est parce qu'il est séparé de ce même principe qui est la seule lumière et l'unique appui de tous les Etres ? »

● On peut bâtir sur ce schéma la doctrine martiniste tout entière (...) N'est-elle pas claire désormais la destinée de l'homme ? « Attaché sur la terre comme Prométhée », exilé de son véritable royaume, quel but pourrait-il se proposer sinon de le reconquérir et de réintégrer sa patrie ?

● Et le moyen de retrouver le paradis perdu, ne le possédons-nous pas aussi ? Nous savons comment l'homme a été chassé. Or la simple description de cet éden nous montrerait qu'il est disposé « avec tant de sagesse qu'en retournant sur ses pas par les mêmes routes qui l'ont égaré, cet homme doit être sûr de regagner le point central dans lequel seul il peut jouir de quelque force et de quelque repos » (Louis-Claude de Saint-Martin). (

● Et la théorie de la **Réintégration** doit nécessairement tourner autour de la figure centrale du Réparateur. C'est tout le Martinisme, magnifiquement cohérent et assuré, qui se déploie dans l'entendement à partir des intuitions fondamentales.

● La doctrine martiniste est une doctrine mystique.

● On rencontre, chez Saint-Martin, l'idée du Dieu « sensible au cœur ».

● Mais la connaissance de Dieu, corollaire de la connaissance de l'homme, peut aussi être acquise par la voie intellectuelle. « Quant aux deux portes, le Cœur et l'Esprit, je crois, écrit Saint-Martin, que le premier est de beaucoup préférable à l'autre, surtout quand on a le bonheur d'être partagé dans cette partie. Mais elle ne doit pas être exclusive, principalement quand on a à parler à des gens qui n'ont à peine que la porte de l'Esprit d'ouverte et il faut être scrupuleux sur cet enseignement, jusqu'à ce que la lumière vienne. »

● La méthode est, dans les deux cas, identique d'inspiration. C'est en l'homme qu'on trouve Dieu.

● La quête de Dieu, la marche vers la Réintégration, Saint-Martin admet que nous n'en possédons pas la clef par une révélation immédiate. Il faut la chercher, la demander (...). Dans le premier pas qui conduit à la Voie, l'Homme doit fournir son effort.

● Quelle que soit la gratuité du salut, de la Réintégration, il n'en demeure pas moins, au départ, un mouvement volontaire.

● « Notre être étant central doit trouver dans le centre où il est tous les secours nécessaires à son existence. » (Saint-Martin). Qu'il y trouve avec le secret de sa destinée et de son origine, les moyens de réaliser l'une en retournant à l'autre. Tel est le grand enseignement du **MARTINISME.**

Robert AMADOU

ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité (1775). En cours de réédition (Robert Dumas, 14, boulevard Montmartre, 75009 Paris).

Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782). Nouvelle édition : Robert Dumas. Collection Esoterica, Paris, 1973 ;

L'Homme de Désir (1790). Nouvelle édition établie et présentée par Robert Amadou. Union générale d'édition, 8, rue Garancière, 75006 Paris, 1973 ;

Ecce Homo (1792). Réédité en 1959 à Lyon. En vente chez Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris ;

Le Nouvel Homme (1792) ;

Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ;

Eclair sur l'Association humaine (1797) ;

Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798). Réédité à Paris, Triades-Editions, 4, rue de la Grande-Chaumière, 75006 Paris, 1962. Préface par Robert Amadou ; analyse par S. Rihouët-Coroze ;

De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*) ;

De l'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800). En cours de réédition (Editions Robert Dumas, Paris).

Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802) ;

Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843). En cours de réédition (Robert Dumas, Paris).

Mon portrait historique et philosophique (1789-1803) (Œuvre posthume publiée à Paris aux Editions Juilliard, 1961) ;

A signaler d'autre part « Maximes et pensées » (1743-1803). Choix de Robert Amadou. Editions André Silvaire, 16, rue de Bellechasse, 75007 Paris, 1963 ;

Et « Dix Prières » précédées de « Prier avec Saint-Martin », par Robert Amadou. Editions Traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, 75005 Paris, 1968.



Ordre Martiniste (Confidentiel)

Nombres.	
Vulgaires —	Mart∴
1	•
2	=
3	△
4	□
5	⊡ ou ☆
6	✡
7	✡ (avec point)
8	⊠
9	○
10	⊙
0	0

Entourer toujours le nombre d'un carré

Ex: 26 s'écrit: [= ✡] 2 et 6

1896 s'écrit [• ⊠ ○ ✡]

10 s'écrit [⊙]

Mois		
Janvier	s'écrit	♒
Février	—	♓
Mars	—	♈
Avril	—	♉
Mai	—	♊
Juin	—	♋
Juillet		♌
Août	—	♍
Septembre	—	♎
Octobre	—	♏
Novembre	—	♐
Décembre		♑

Semaine	
Lundi	☽
Mardi	♂
Mercredi	☿
Jeudi	♃
Vendredi	♀
Samedi	♄
Dimanche	⊙
Loge	⊞
Délégué	[D]
Gd∴ Conseil	[G]
Suprême Cons.	⊕

Exemples:

Dimanche 26 janvier 1896 s'écrit:

⊙ [= ✡] ♒ [• ⊠ ○ ✡]

Loge N° 37 s'écrit ⊞ [△ ✡]

Exécutoire à dater de 1896

Le Secret∴ Sédir — Le P∴ S∴ C∴ Papus — L'archiv∴ adjoint Sisera

[• •] ♌ [• ○ ○ •]

Document martiniste retrouvé dans les archives de PAPUS (Ph. E.)

Notre frère et ami le professeur Henri CANAL (de Belpech dans l'Aude) nous a adressé, pour la revue, les quelques vers publiés ci-après (Ph. E.) :

ET QUAND L'ISOLEMENT...

Et, quand l'isolement de la prison
m'entraîne
Vers l'espace infini des cîmes plus austères,
Je prends, pour unique bréviaire,
Les beaux chants éclatés de cette vraie Lumière...
Alors, l'Esprit qui ressuscite est celui de la terre...
Sans traîne,
Il a rejoint le Seuil de sa Maison.

A L'OMBRE DES CYPRES

J'ai grandi dans l'ombre des cyprès
du bon vieux cimetière,
trop près,
ma terre de prière...

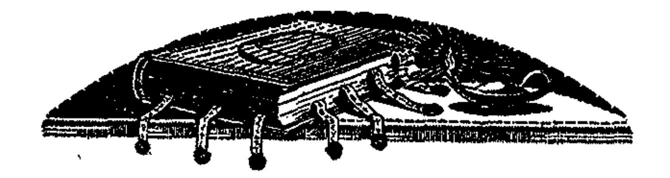
Et c'est ce matériau,
par ses formes de flammes sombres,
qui m'a montré l'Ascension

des âmes, des corps, des visages sans ombre...
des choses, des vitraux,
des Passions...

SALUT AU JOUR...

Salut,
Clarté
du jour
si Clair
que le regard
s'y perd...
Salut,
Transparence
pure
de cette lumière
dont le mouvement inlassable
éternise les choses
qui s'y plongent...
Salut,
Azur
ample et
Merveilleux
dont la Puissance calme
Immortalise avec la tranquillité
du Démiurge Pensant
les corps déracinés qui flottent...

Henri CANAL.



Les Livres...

LE LIVRE D'ESTHER

par Henry BAC

Un livre insolite, celui d'Esther, se trouve dans la Bible.

Nous ne découvrons pas, dans ses cent soixante sept versets, le nom divin répandu dans tous les autres livres des Saintes Ecritures.

Il s'agit d'une histoire passionnante, d'un merveilleux enchaînement de circonstances.

La Providence, qui semble tout diriger, amène la délivrance d'un peuple.

Durant les miraculeux développements du récit, nous ne rencontrons jamais la moindre référence au Grand Architecte de l'Univers.

Faut-il tenter, devant cette carence, de discuter l'inclusion du livre d'Esther dans la Bible.

Tout y évolue selon l'ordre naturel d'un hasard très plausible.

Pourquoi le nom divin se trouve-t-il omis ?

Mardochée composa sans doute cette histoire au temps de sa grandeur politique. Il évita soigneusement d'y mentionner le nom du Tout Puissant parce qu'il l'écrivit à la fois pour les Juifs et pour les Perses : ces derniers, adorateurs de Mithra, rendaient hommage à Ormuzd et Ahriman, Génies du Bien et du Mal, et ne connaissaient pas le Dieu des Hébreux.

J'imagine aussi divers objectifs du livre d'Esther : intriguer, amener à la réflexion, à la recherche, à des commentaires.

Comment parler d'enchaînement normal de circonstances en lisant un récit aussi émouvant.

Faut-il considérer chaque situation comme le résultat inévitable et la conséquence nécessaire d'une loi infaillible échappant à la direction de l'homme et au contrôle de la Providence.

Comment admettre ce système ?

Dans le cours ordinaire des choses, il ne pourrait se produire une succession d'événements aussi romanesques. Ils amènent comme dénouement la délivrance des Israélites, alors voués à une mort certaine et leur éclatant triomphe.

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

La distinction entre naturel et surnaturel n'existe que dans l'esprit humain.

Le quotidien de la vie devrait provoquer notre émerveillement.

Notre exposition, d'une façon constante, à un tel miracle nous immunise et nous rend insensibles.

Un pouvoir suprême dirige la destinée de l'homme et des nations : il domine les lois, établies par lui et qu'il peut suspendre ou modifier.

Dans le livre d'Esther, version cohérente, les événements se succèdent avec une rigoureuse logique.

En l'examinant, nous arrivons peu à peu à comprendre que nous sommes une partie, un fragment d'un

ensemble qui forme la représentation de l'univers.

Un dessein génial nous apparaît.

Esther doit choisir : ou bien parler, sans se soucier d'elle-même, en agissant pour le bien de son peuple, ou, par égoïsme, sauver sa vie en gardant le silence.

A elle d'engager le dialogue avec sa conscience.

De toute façon, la délivrance viendra, d'Esther ou d'ailleurs.

Ainsi, dans cette Lumière, nous devons recueillir les enseignements de l'Histoire et songer au cours de notre propre vie.

Le livre d'Esther mérite sa place dans les Ecritures : considérons-la comme unique, comme la nôtre.

Henry BAC

● **L'alchimie spirituelle.** Technique de la voie intérieure, par Robert AMBELAIN. Un volume de 168 p., avec 6 p. de figures alchimiques. Nouvelle édition 1975. 27 F. La Diffusion Scientifique Editeur à Paris.

De même qu'il existe une **technique** de l'Alchimie matérielle, il y a une **technique** de l'Alchimie spirituelle.

Cette existence très réelle d'un procédé pour parvenir à l'Illumination traditionnelle, tous les vieux maîtres de jadis l'ont enseignée.

Rappelons que ce chemin intérieur, menant peu à peu l'Adepte vers l'Illuminisme, fut indiqué à de rares intimes par Louis-Claude de Saint-Martin, le **Philosophe Inconnu.**

(Ph. E.)

● **Envoûtements, maléfices, exorcismes,** par Pierre MARIEL (Tchou-Laffont) 35,00.

Les pratiques d'envoûtements et d'exorcismes n'appartiennent pas seulement au passé. Elles sont, aujourd'hui encore, utilisées par qui détient les formules et les rites donnant accès à ce monde mystérieux où magiciens et sorciers ont, de tous temps, puisé leurs pouvoirs.

Pierre Mariel, talentueux écrivain et maître ès sciences étranges, dévoile les principales de ces « recettes » et traditions. Il évoque aussi, preuves à l'appui, les mystères auxquels elles introduisent, les puissances qu'elles asservissent, les cas troublants qu'elles élucident.

Envoûtements, philtres d'amour et de mort, conjurations et remèdes psychiques, évocations, messes noires et sabbats, crimes rituels, procès de sorcellerie : autant de thèmes sur lesquels Pierre Mariel a rassemblé des faits et des témoignages, d'autant plus troublants qu'ils sont irréfutables. (Ph. E.).

● **Le mystère basque,** par Louis CHARPENTIER. Collection « Les Enigmes de l'Univers ». R. Laffont éditeur.

Ceux qui, de livre en livre, ont suivi les découvertes de Louis Charpentier depuis « Les mystères de la cathédrale de Chartres » jusqu'à celui de Compostelle, en passant par ceux des Templiers et des Géants, seront à nouveau récompensés de leur fidélité en lisant son dernier ouvrage : « Le mystère basque ».

Ils y découvriront d'abord l'histoire de ce peuple étonnant : la plus ancienne histoire connue « puisqu'elle prend ses racines dans le paléolithique et se poursuit jusqu'à nos jours sans solution de continuité ». Les basques sont en effet « la plus vieille et la seule race pure d'Occident, c'est-à-dire les détenteurs dans leur chair et dans leur sang de ce qui fut sans doute la première civilisation du monde ».

Mais les lecteurs feront en même temps de grands pas en avant dans la découverte des fondements de nos civilisations en marchant avec l'auteur à rebours des chemins battus depuis un bon siècle.

Puisant ses hypothèses dans la tradition, Louis Charpentier utilise les ressources de la science actuelle pour étayer ses recherches : anthropologie, morphologie et hématologie d'abord, sémantique et linguistique ensuite, sans omettre la géologie, la biologie et la récente statistique.

Ainsi articulée en force, sa thèse démolit avec beaucoup de logique bien des dogmes historiques : la construction des premiers navires échappe aux Crétois et aux Phéniciens, celle des grandes pyramides aux Egyptiens et celle des dolmens primitifs aux Celtes. Et voici réhabilité notre ancêtre, l'homme de Cro-Magnon, venant de l'Ouest avec une civilisation assez avancée sur le plan des techniques, des arts et de la langue pour « faire » notre Occident. La langue et le sang de cet **homo-sapiens** est la langue et le sang dont nos basques contemporains sont porteurs depuis une trentaine de millénaires... Des preuves solides en sont apportées. On n'a pas fini de parler de cette démonstration et de ses conséquences.

« La nature enseigne la vie, toute la vie, de la pierre à l'étoile. Croyez-vous qu'on ne puisse tirer le miel de la pierre ? » disait saint Bernard — cité par l'auteur — à ses moines. Avec son « Mystère basque » Louis Charpentier aidera les hommes de peu de foi à s'en convaincre.

MARCUS.

***

AUTRES LIVRES, REVUES, ARTICLES A CITER OU A RAPPELER :

● André PETIT : **Gabriel Alix, son chemin vers la Lumière** (176 pages avec illustrations. En vente chez l'auteur 19, rue du 11 Novembre, 71500 Louhans. 25 F franco). Fort bien écrit et présenté ce livre est un émouvant hommage à un homme de cœur, à un pacifiste infatigable doublé d'un poète et d'un mystique. Cet exposé dicté par l'amitié et la gratitude est enrichi de nombreuses et attachantes citations, entre autres, de personnages illustres. Il est un exemple, un réconfort et un guide pour les humains en quête d'idéal et à la recherche du « chemin ». ● Simone SAINT-CLAIR : **Petite histoire de ma mort** (Editions Astra, 10, rue Rochambeau, 75009 Paris, franco 35 F). Il n'y a pas très longtemps que l'admirable Simone Saint-Clair a quitté ce monde... Ayant eu le pressentiment de son départ de la terre, elle nous donne ici quelques brefs souvenirs des derniers mois de sa vie ici-bas, complétés par de précieux enseignements liés à sa conscience, à son légendaire esprit de sacrifice, à son courage, à sa foi. Quelle paix elle apporte ainsi à ceux — et ils sont nombreux — qui se trouvent, de nos jours, dans la détresse physique ou morale ! ● Gaston LUCE : **Claude de Saint-Martin, le Philosophe mystique.** (Cahiers du Colombier N° 5, 14, rue Elise-Dreux à Tours, 1947). Quelques belles autant qu'émouvantes pages écrites sur le Philosophe Inconnu. ● René BERTRAND : **La télépathie et les royaumes invisibles** (Collection « les Portes de l'étrange ». Robert Laffont, éditeur, Paris 1974). Très intéressante mise au point sur les étonnantes expériences provoquées, testées et réussies au sein des universités américaines, soviétiques et hollandaises par des Prix Nobel et autres savants réputés. ● Comte Gastone VENTURA : **Cosmogonie Gnostique** (Editions Atanor, Rome, 1975). Très bel essai historique et critique dû à la plume alerte et au savoir du Très Illustre Grand Maître de l'Ordre martiniste national italien. ● PAPUS : **La Magie et l'Hypnose.** (Reproduction intégrale de l'édition de 1897 enrichie de la publication du carnet personnel d'Eliphas Lévi. 400 pages. 60 F. Editions Traditionnelles, 9-11, quai St-Michel, 75005 Paris, 1975). Cette réédition de l'un des célèbres ouvrages de Papus était souhaitée depuis longtemps. ● Frithjof SCHUON : **L'Œil du Cœur** (Collection « Mystiques et Religions ». Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, Paris,

1974). ● Dans la même collection : **'Abd Ak-Karim Al-Jîlî : De l'Homme universel.** (Mars 1975). ● Dans la même collection : **Le Sutra du lotus blanc de la loi merveilleuse.** (Adapté de la version chinoise, introduit et annoté par André Chédel. Paris, 1975). ● Giovanni SCIUTO : **Hypnose réelle.** (Editions Dangles, 38, rue de Moscou, 75008 Paris, 1975). Il s'agit d'un manuel de vulgarisation par excellence dans un domaine très prisé par le grand public. Ce livre de quelque 200 pages est riche d'enseignements divers. Chez le même éditeur : ● Marcel ROUET : **Relaxation psychosomatique. De la conscience du corps à la maîtrise du mental.** (318 pages. 1975). Ouvrage fort bien présenté comme c'est l'habitude chez Dangles. L'auteur, technicien réputé, y traite des diverses agressions que nous subissons journellement ou non, des diverses et délicates techniques de relaxation et de leurs applications. Un livre utile. ● Bob PUTIGNY : **La Mana ou le pouvoir surnaturel en Polynésie** (Collection « Les Portes de l'Etrange », chez Robert Laffont. Paris, 1975). En plus d'une documentation bibliographique importante l'auteur complète de nombreux témoignages autorisés par l'exposé de ses expériences personnelles vécues pendant quelque 20 années à travers le Pacifique. ● HERMINUS : **Méditation dans ma Thébah** (tome I) **Le Testament de Gabriel** (La Pensée Universelle, 3 bis, quai aux Fleurs, 75004 Paris. 192 pages, avec illustrations, 34,30 F). Ce petit livre, écrit avec foi, traite des civilisations perdues, évoque Gabriel, l'initié pascuan et fait état des « clefs » données à l'archéologue, ethnologue et grand écrivain Francis Mazière, auteur, entre autres ouvrages mondialement connus, du livre « Fantastique Ile de Pâques » (Editions Robert Laffont). Il est également question, dans l'ouvrage d'Herminus, des « Soucoupes volantes ». ● Pierre MARIEL : **Envoûtements, maléfices, exorcismes. Cas de possession, rituels secrets. Techniques et pratiques.** (Tchou, 6, rue du Mail, 75002 Paris). Je tiens à signaler à nouveau ce bon livre de notre ami et frère Pierre Mariel qui, une fois de plus, nous fait bénéficier d'un indiscutable savoir dans un domaine bien particulier... ● Jacques RUBINSTEIN : **Un sorcier vous parle. La magie ? Un art** (Librairie Desforges, 27-29, quai des Grands Augustins, 75006 Paris. 22,50 F). Autre ouvrage où il est question de la Magie, de la sorcellerie. ● Pierre DERLON : **Traditions occultes des Gitans** (Robert Laffont, éditeur, 1975). Pierre Derlon n'est pas gitan mais... à la suite de circonstances exceptionnelles il a été accepté par les tziganes. Son livre, bien écrit par ailleurs, est un document. ● Chez le même éditeur et également dans la collection Les énigmes de l'Univers : VITUS B. DROSCHER : **Les sens mystérieux des animaux.** (320 pages avec illustrations). Une remarquable mise au point. ● Hans HOLZER : **Les réincarnations mystérieuses et fantastiques** (Edit. André Gérard s.a. Marabout Belgique, 1974). L'auteur, très connu, est professeur de parapsychologie au New-York Institute of Technology. ● Giacento LECCISI : **Le Livre de la Survie** (Les Messageries internationales. 4550 Hochelaga, Montréal 404 Canada). ● Jean KERBOULL : **Le Vaudou, Magie ou Religion** (348 pages. Robert Laffont éditeur, 1973). Un extraordinaire univers mystique porté à la connaissance du grand public. ● Alfred STELTER : **Guérisons Psi** (364 pages. Robert Laffont, Paris 1975). Etude des guérisons médiumniques les plus diverses (aux Etats-Unis, en Union soviétique, en Extrême-Orient) par l'auteur, professeur à l'Université de Dortmund. ● Aux Editions du Prisme, 17, rue St-Marc, 75002 Paris (rappel) : Jean-Pierre BAYARD : **Le symbolisme Maçonnique** (460 pages. 30 F). ● H.P. BLAVATSKY : **Les origines du Rituel dans l'Eglise et la Franc-Maçonnerie.** 9 F. ● Jacques BRENGUES : **La Franc-Maçonnerie du Bois.** (400 pages. 63 F). ● Guy ROLAND : **Goethe Franc-Maçon** (500 pages). ● PAPUS : **Ce que doit savoir un Maître Maçon** (160 pages. 15 F). ● RAGON : **Ortho-**

doxie maçonnique (412 pages. 60 F). ● Aux Editions Robert Laffont, Paris, 1975 : Christine GARNIER : **Jusqu'où voient mes yeux.** (368 pages avec illustrations). Un livre à lire et à relire eu égard à la personnalité de l'auteur, à l'élégance de son style, aux témoignages qu'elle apporte, aux enseignements si divers que les occultistes et les profanes pourront tirer de ses souvenirs, de ses comptes-rendus de multiples déplacements dans le monde, qu'il s'agisse de l'Afrique noire ou d'autres régions attachantes elles aussi. ● Joséphin PELADAN : **Comment on devient Mage** (Robert Dumas, éditeur, 14, boulevard Montmartre, 75009 Paris, 1975. 350 pages. 45 F). Il s'agit de la reproduction intégrale de l'édition Chamuel de 1892. A citer, d'autre part, quelques documents photographiques inédits. Le texte du regretté « Compagnon de la Hiérophanie » que fut Péladan, texte dont on connaît la valeur, est précédé d'une introduction à l'œuvre et à l'auteur. A noter également la présentation de la « Société Joséphin Péladan » dont le président est notre ami + Jean-Pierre Bonnerot. ● **Revue du Magnétisme :** Etude du Psychisme expérimental (Janvier-février 1975. N° 1. Adresse 59000 Lille, 1, rue Moulin de Garance). Saluons cette (re) naissance et souhaitons le succès aux animateurs de la Revue. A citer, entre autres, au sommaire : Paracelse, sa vie, son œuvre. - Introduction à l'étude du magnétisme. - Longévité et Immortalité. - Liste des principaux ouvrages publiés par les maîtres du Magnétisme. Dans le n° 2 (Mars-avril 1975) : Les Maîtres du Magnétisme : J.B. Van Helmont. - Hommage à Madame Henri Durville. Cet hommage était bien mérité. Merci à la revue ! ● **Cercle,** revue indépendante d'études et de recherches (diffusée exclusivement par abonnements. 6 numéros (+ index) 100 F. Cercle Abi, 17, rue Saint-Marc, 75002 Paris). Les sociétés initiatiques et l'avenir du monde, par Pierre Mariel. - Sur un événement biblique, par Jean Tourniac. - Les légendes symboliques des hauts grades écossais, par Paul Naudon. - Sur un thème initiatique du Golem de Gustav Meyrink, par Jean-Pierre Bayard. - La loge des Amis de la Liberté, de la Constituante au Directoire (1791-1797), par Pierre Chevallier. Souhaitons également longue vie et réussite pleine et entière à cette nouvelle revue. ● **Diététique d'aujourd'hui** (102, rue La Fontaine, 75016 Paris) : L'hépatite virale (N° 140. Mars 1975). ● **Facettes** (B.P. 15, 95220 Herblay). Cette publication bi-mestrielle peut être considérée comme le lien des curieux et des chercheurs et comme une sorte de miroir de la curiosité. On y trouve une multitude de renseignements. A signaler que, dans le N° 45 de mars-avril 1975, Papus y a été à l'honneur ! ● **Présence socialiste** (N° 39, mars 1975) : Un anniversaire 1905-1975 : La séparation de l'Eglise et de l'Etat. ● **L'Education** (N° 227, 5 déc. 1974) : Peut-on mesurer l'intelligence ? - (N° 244 du 1er mai 1975) A la découverte de l'Inconscient. ● **Le Journal du dimanche :** Faut-il croire à ses rêves ? par Annie Coudray (30 mars 1975). - Les remèdes de bonne femme, par Annie Coudray (22 juin 1975). ● **Lui :** La parapsychologie (N° 80, septembre 1970). - (Mai 1974) : Le diable au corps (N° 124). ● **Atlantis :** Symbolique des couleurs (N° 282, Mars-avril 1975). ● **Le Lotus bleu :** De l'humain au divin... par les maîtres (N° de mai 1975). ● **Triades :** (N° 3, printemps 1975) : Rudolf Steiner (décédé le 30 mars 1925). - (N° 4, été 1975) : Les métamorphoses de la pensée, histoire de la pensée, par Rudolf Steiner. - La réincarnation, une conséquence de l'évolution, par Emile Rinck. - Symboles et signes, par Hildegard Gerbert. ● **Présence Orthodoxe** (1er trimestre 1975) : Jean-Marie Vianney, curé d'Ars : sur le Saint-Esprit. - La tradition conciliaire de l'Eglise des Gaules. ● **La Revue Spirite** (Février-mars-avril 1975) : Quelques pas dans le mystère, par André Dumas. - La croyance à la réincarnation dans le Chamanisme, le Mégalithisme et le Druidisme. ● **Nostradamus :** Les jeux de Cartes (N° 155). - Le vrai visage de

Cagliostro (N° 165). - Le Spiritisme (N° 166). ● **Question de** (N° 7, 1975) : La spiritualité dans l'Amérique d'aujourd'hui. - La spiritualité dans l'Inde d'aujourd'hui. - Les traductions récentes de la Bible. - Une expérience sur les rêves télépathiques. ● **Humanisme** (Grand Orient de France) (N° 106, 1975) : La Franc-Maçonnerie en France et dans le monde. - Science et Sagesse. ● **Points de vue initiatiques** (Grande Loge de France) : Le symbolisme du Caducée. - La Franc-Maçonnerie Ecossaise (N° 18, 2° trimestre 1975). ● Maurice LIMAT : **Les sub-terrestres** (Editions Fleuve Noir, Paris, 1975). L'un des plus récents petit livre de science-fiction de notre ami Maurice Limat bien connu, par ailleurs, des milieux spiritualistes. ● **Action Evangélique pour l'Eglise du Silence** (B.P. 33, 92400 Courbevoie) : Quels sont les buts de notre mission ? (N° 9, mai 1975). ● Maurice MESSEGUE : **Mon Herbier de santé** (Tchou-Laffont éditeurs, Paris, 1975). C'est un guide pratique à l'usage de ceux qui, sans écarter la médecine, croient à la vertu des simples. ● **L'Aéciste,** bulletin de l'association des Ecrivains combattants (N° 54 de mars 1975) : Simone Saint-Clair. Il s'agit d'un article nécrologique des plus émouvants et qui rend un juste hommage à la mémoire de cette femme admirable qui restera pour tous un exemple. ● Francis KING : **Magie.** Aspects de la tradition occidentale (Editions du Seuil, Paris, 1975. Nombreuses et belles illustrations dont 38 en couleurs). Retraçant les grandes étapes de la magie rituelle en Occident, l'auteur présente quelques figures majeures ayant joué un rôle important tant en France que dans les pays anglo-saxons au détour de ce siècle. ● Robert AMADOU : **Fasta Latomorum ou Annales maçonniques des origines à nos jours.** (Extrait du tome XI des « Travaux de Willard de Honnecourt. « La franc-maçonnerie n'est pas née en 1717 ou en 1723 ; elle n'est pas non plus issue des druides ou de l'Ordre du Temple. Et ce n'est pas une société de pensée. Contrairement à des préjugés, les lignes majeures et les étapes principales de son histoire ancienne, contemporaine et moderne peuvent être déterminées avec certitude. Le malheur est qu'on ne s'en soucie guère. » (Robert Amadou).

Docteur Philippe ENCAUSSE.

⁂

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

● La classique « Journée Papus » aura lieu, cette année, le dimanche 26 octobre, à Paris.

⁙ A l'occasion de la « Journée Papus », les Membres de l'Ordre Martiniste pourront participer à l'assemblée générale de l'association. Cette assemblée se tiendra au siège de l'Ordre (3, rue Cardinal Mercier, 75009 Paris) à 11 heures.

● Un anniversaire à ne point oublier : celui de la « mort » du Maître PHILIPPE, de Lyon, qui était le « maître spirituel » (Papus, *dixit*) de mon regretté père. Le départ du Maître avait été signalé comme suit

dans la revue *l'Initiation* du mois d'août 1905 : « Nous avons la douleur d'annoncer à ses nombreux amis le décès du Dr. Nizier Philippe, survenu à l'Arbresle, près de Lyon, le 2 août 1905.

« Une seule chose peut consoler ses amis dans leur grande douleur, c'est que, de l'autre côté, le Maître est plus vivant encore que de celui-ci et qu'il n'abandonnera aucun de ceux qui ont suivi ses enseignements et ses conseils paternels.

« Nous transmettons à toute la famille du Maître l'expression de notre douloureuse sympathie en cette terrible épreuve. » (La Direction).



Le Maître PHILIPPE
25 IV 1849 - 2 VIII 1905

● Au cours d'une longue recherche notre ami Robert Amadou vient de découvrir, à la bibliothèque de la Sorbonne, à Paris, un très important « fonds Papus » provenant d'un don. La question peut se poser de savoir s'il ne s'agit pas du don que j'avais fait, entre les deux guerres, et ce conformément aux instructions données par Papus en son testament, Papus désirant que cette documentation particulière provenant de la

bibliothèque des « Amis de Saint-Yves d'Alveydre » (qui était en sa possession) soit mise à la disposition de tous grâce à un don fait au Musée Guimet. Ce Musée ayant répondu par la négative je me suis adressé à la bibliothèque de la Sorbonne qui, elle, a accepté.

Robert Amadou insiste sur la richesse, la valeur des pièces imprimées et manuscrites qui se trouvent à la Sorbonne. Notre ami se réserve d'ailleurs de donner ultérieurement un inventaire de ce « fonds Papus » (comme il le fit — magistralement — pour le « fonds Papus » de la bibliothèque municipale de Lyon (Cf. *l'Initiation* d'avril-mai-juin 1967)) et *d'organiser* l'exploitation dudit fonds. Je l'en remercie de tout cœur.

● Un « Cercle Eliphas Lévi » vient d'être fondé. L'inauguration a eu lieu, le mardi 1er avril dernier, 13, villa des Acacias, 92200 Neuilly-sur-Seine. Le Cercle se réunit tous les deux mois pour étudier et répandre l'œuvre du Maître (Eliphas Lévi fut, à titre posthume, le premier maître de Papus). Un bulletin : « Les Cahiers philosophiques du Cercle Eliphas Lévi » est remis à chacun des Membres. 5 numéros 50 F. La fondation du Cercle est due à l'association « Les amis d'Eliphas Lévi » présidée par Christiane Buisset, Moulin de la Petite Reine, 78580 Maule.

● Il est signalé à ceux des Membres de l'Ordre Martiniste qui sont également FF.·. MM.·. qu'il existe une organisation .·. fraternelle : « Groupement d'entraide au Décès » qui verse une indemnité lors du décès d'un frère ou de son épouse. Pour tous renseignements complémentaires écrire à notre ami Jean Gayet, Beauséjour, Nastringues, 24230 Vélines.

● Extrait d'une lettre de Paul Sédir à Papus et figurant dans le « fonds Papus » de la bibliothèque municipale de Lyon :

« (...) C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre livre, que j'ai lu et la dédicace et la mention que vous voulez bien y faire de mes bouquins.

« Vous avez bien fait de dire que c'est de Lui (*) que je tiens tout ce que je sais ; et si moi-même je ne le déclare pas, c'est parce que Lalande m'a demandé de me taire. Vous êtes plus heureux : vous pouvez crier votre reconnaissance ; mais je me console de mon mutisme forcé ; je passe ainsi un peu pour un ingrat, et c'est bien. »

● Il existe une « Association des Donneurs de voix » (B.P. 3452 - 59019 Lille Cédex) qui met à la disposition des aveugles et mal-voyants sa bibliothèque sonore de 1.000 livres enregistrés bénévolement sur cassettes par les Donneurs de voix. Belle initiative n'est-il pas vrai ?

● Petite nouvelle : J'ai reçu, il y a quelques semaines, le communiqué ci-après que je reproduis tel quel eu égard à son caractère altruiste et à la recommandation d'un ami spiritualiste vice-président d'un important groupement : « Les plantes et les animaux ont maintenant le droit de vivre libres dans des Parcs Nationaux. Pourquoi pas les hommes ?

« Si vous êtes intéressés par l'idée de créer une « réserve » où les hommes pourraient vivre en évitant que des conditionnements viennent porter atteinte à leur liberté intérieure, à l'abri des pollutions matérielles et mentales, à l'abri de la bêtise, de la cupidité, sans égoïsmes, sans jalousies et sans colère, mais aussi sans paresse ni veulerie, et ceci dans un contexte non rétrograde mais novateur, écrivez à : Dominique Touchet, Palaya, 11000 Carcassonne. »

(*) Il s'agissait du Maître PHILIPPE (Ph. Encausse).

Cet extrait m'a été fourni par Robert Amadou (Ph. E.).

● *Contrôle à la porte.* Lorsque Mgr Pézeril, évêque auxiliaire de Paris, vint parler à la Grande Loge de France, un franc-maçon lui posa une question :

— Suis-je encore excommunié ?

Et le prélat de répondre :

— Du moment que vous vous posez la question, c'est que l'interdiction ne vous concerne pas.

Depuis, le R.P. Riquet écrit beaucoup à ce sujet. Tout se passe comme si l'interdit était levé. En fait, les catholiques qui avant d'entrer en loge interrogent les prêtres sont dirigés sur le père Riquet qui les conseille.

On ne saurait dire que les dignitaires maçons apprécient tous le rôle de ce religieux qui contrôle les aiguillages à la porte du temple. (Asmodée - *L'Aurore* 14 III 1975).

● *Nés et morts le même jour.* Des jumeaux sont morts la même nuit, chacun d'une crise cardiaque. Ils avaient 66 ans. Nés dans le Yorkshire, Jim et Arthur Mowforth étaient physiquement identiques. Ils avaient aussi depuis leur enfance des goûts et des activités semblables — ce qui les conduisit à s'engager en même temps, à 15 ans, dans la Royal Air Force. Ils en sortirent tous deux avec le grade de chef d'escadrille.

Ils sont morts à quelques instants d'écart, mais dans les hôpitaux de deux villes différentes. (*L'Aurore* 23 IV 1975).

● *En voyage.* Pour qu'on ne voit plus, quand vient la période des vacances, des chiens et des chats errer le long des rues de Paris, ou perdus au bord des routes dans la campagne, pour que les animaux en voyagent ne soient plus un fardeau, et peut-être aussi pour que leurs maîtres n'aient plus la conscience tranquille en les abandonnant, le docteur Rousselet-Blanc, vétérinaire à Paris, vient de publier, aux Editions Horay, « Le Guide des animaux en voyage ». Un livre qui n'est pas un « gadget » et qui se veut surtout utile. Un ouvrage utile au maître et par voie de conséquence à l'animal. Des conseils pratiques, d'abord, pour préparer un voyage « accompagné ». Des remèdes simples et quelques soins de première urgence en cas d'accident. Et puis toute une liste d'hôtels où l'on peut arriver, sans crainte (et sans honte), avec un animal familier. (*L'Aurore* 3 IV 1975).

● *Quand on se compte.* Jean-Pierre Prouteau, grand maître du Grand Orient de France, dans une intéressante étude sur la franc-maçonnerie dans le monde, vient de citer des chiffres.

Il existe actuellement dans le monde deux cents obédiences groupant 6.500.000 membres.

La tradition anglo-saxonne de la maçonnerie régulière, représentée en France exclusivement par la Grande Loge nationale française (de Neuilly), est largement majoritaire dans le monde avec six millions de frères.

Par contre, la maçonnerie dite « libérale », dont le Grand Orient de France est la principale obédience en France, représente 45 p. cent des effectifs de l'Europe continentale. (Asmodée - *L'Aurore* 6 VI 1975).

● *Le jour de l'An.* On n'a pas fini, en ce premier jour, de se souhaiter une « bonne année ». C'est-à-dire une année solaire équivalant à la durée complète d'une révolution de la Terre autour du Soleil.

Ce sont les Egyptiens qui inventèrent l'année civile de 365 jours.

Cette année civile fut adoptée par les Romains, au temps de Romulus.

Jules César la réforma : trois années de 365 jours et la quatrième de 366.

Sous Charlemagne, le premier jour de l'An se fêtait le 1er mars.

C'est Charles IX qui fixa le premier jour de l'An au 1er janvier. (Asmodée - *L'Aurore* 1 I 1975).

● *Aiguilles d'or à Marseille.* Elles vont être employées, à la faculté de médecine, où le docteur Niboyet va donner, pour la première fois dans une université française, des cours d'acupuncture. Ceux-ci, dont l'inauguration a été présidée, mardi, par M. Gaston Defferre, député-maire, seront donnés au nouveau centre hospitalier universitaire de la Timone (Extrait de presse 20 II 1975).

● « Trois tonnes de nouilles, deux tonnes de viande, deux mille cinq cents litres de vin, douze mille œufs : la consommation des délégués à la récente conférence sur la faim dans le monde, à Rome. Ajoutons que, rien qu'en poisson, en fromage, en pain et en gâteaux, chacun a dévoré l'équivalent de cinq fois son poids. Sans commentaire ». (Extrait de presse mai 1975).

● *Un « remède de bonne femme ».* Si vous êtes sujet aux crampes il suffit de poser un aimant à l'endroit où vous ressentez la douleur pour la faire disparaître. J'ai essayé et ai obtenu de bons résultats pour de petites crampes nocturnes. (Ph. E.).

● *Alerte pour 1990 !* Réunis à Paris il y a quelques mois, d'éminents astrologues étrangers et français s'attendent à une catastrophe. Il y avait 150 participants. Ils estiment que la situation commencera à être très critique à partir de 1983 où « la trajectoire des planètes va concentrer la plupart d'entre elles autour du soleil, événement qui se produit très rarement. »

∴ Nos amis belges m'ont signalé qu'un Groupe « Papus » et un Cercle « Louise Leruitte » venaient d'être fondés, à Bruxelles, sous l'égide de l'Ordre Martiniste national belge présidé par Gustave-Lambert Brahy, astrologue de réputation mondiale et fidèle ami de toujours.

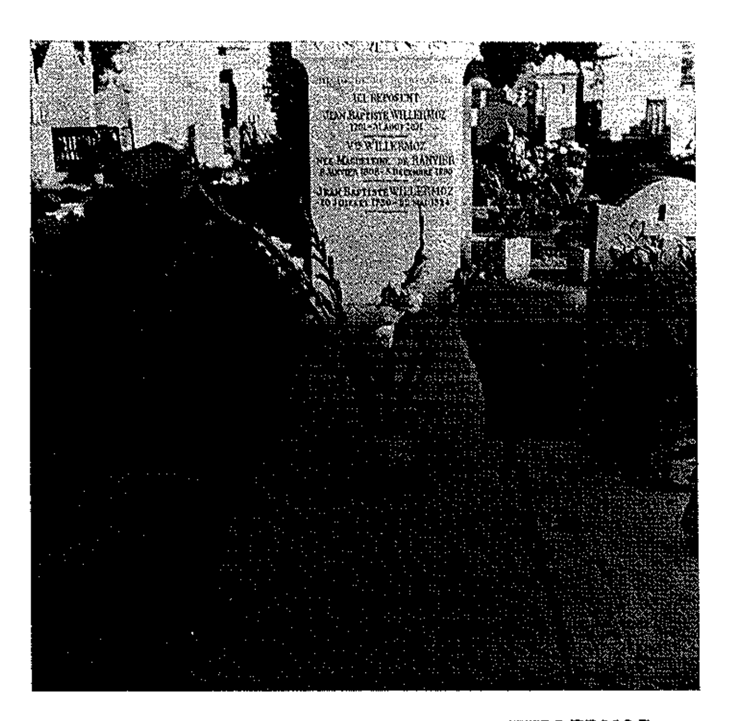
● Quelques adresses de librairies spécialisées complètement ou non dans le domaine des « Sciences occultes » : Librairie Adyar, 4, square Rapp, 75007 Paris. — Aryana, 18, rue des Quatre-Vents, 75006 Paris. — Librairie Astra, 10, rue Rochambeau, 75010 Paris. — Librairie cercle Abi, 17, rue Saint-Marc, 75002 Paris. — Dervy livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris. — Les Editions Traditionnelles, 11, quai St-Michel, 75005 Paris. — Librairie Gibert, 30, boulevard Saint-Michel, 75006 Paris. — Librairie La Mandragore, 30, rue des Grands-Augustin, 75006 Paris. — Librairie de Médicis, 3, rue Médicis, 75006 Paris. — Librairie du Merveilleux, 19, rue Condorcet, 75009 Paris. — Mader, 67, rue Saint-Jacques, 75005 Paris. — Satan and Co., 10, rue Casimir-Delavigne, 75006 Paris. — Librairie des Trois Mondes, 15, rue Racine, 75006 Paris. — Librairie Vega, 175, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. — Vivien (livres d'occasion), 41, rue Mazarine, 75006 Paris. — Librairie André, 24, rue de Clichy, 75009 Paris. — La table d'émeraude, 63, rue de la Huchette, 75005 Paris. — Librairie Nouvelle, 46, rue de Moscou, 75008 Paris. — Omnium littéraire, 94, rue St-Lazare, 75009 Paris. — Perthuis (Editions Durville), 20, boulevard du Montparnasse, 75006 Paris. — Librairie Desforges, 27-29, quai des Grands Augustins, 75006 Paris.

● Un frère haïtien m'a fait parvenir une revue d'occultisme *Tabu Magazine*, Miami, édition en langue espagnole (N° 14 - février 1975) où un article élogieux (4 pages illustrées) a été consacré à Papus. Emouvant hommage auquel nous serons nombreux à être sensibles.

● Heureux d'annoncer la naissance de la *Revue des Etudes Pelladannes*, organe officiel de la « Société Joséphin Péladan » (102, rue Legendre, 75017 Paris). Au sommaire du N° 1 (Juin 1975) : Editorial. - Autour de la mort d'Adrien Péladan. - Allocution prononcée sur la tombe de Joséphin Péladan par François Trojani. - Le destin de Péladan, par Paul-Courant. - Nouvelles de la Société.

● Comme signalé dans un précédent numéro de *l'Initiation*, la tombe du Maître Passé Jean-Baptiste Willermoz a été rénovée. Elle en avait bien besoin ! Pour y accéder il faut se rendre au cimetière de Loyasse, à Lyon, allée 79, 3ᵉ secteur.

Docteur Philippe ENCAUSSE



La tombe, restaurée, de Jean-Baptiste WILLERMOZ
au cimetière de Loyasse (Lyon)
(Photographie G. ALBALADEJO)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**
6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets	**en espèces** (*) mandat chèque (*bancaire ou postal*)	la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1975	
Sous pli ouvert	France	**30 F**	
	Etranger	**40 F**	
Sous pli fermé	France	**35 F**	
	Etranger	**45 F**	

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **50 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19.....

Signature,

(*) Remise directe et non par courrier, ce qui est interdit par les règlements administratifs des P.T.T.

PENSÉES

de Louis-Claude de SAINT-MARTIN (*)

Tous les hommes peuvent m'être utiles : il n'y en a aucun qui puisse me suffire. Il me faut Dieu. ● J'ai été attendri un jour jusqu'aux larmes à *ces paroles d'un prédicateur : comment Dieu ne serait-il pas absent de* nos prières, puisque nous n'y sommes pas nous-mêmes ? ● De toutes les routes spirituelles qui se sont offertes à moi, je n'en ai pas trouvé de plus douces, de plus sûres, de plus riches, de plus fécondes, de plus durables, que celles de la pénitence et de l'humilité. ● Il m'a été clairement démontré qu'il y a deux voies : l'une où l'on s'entend sans parler, et l'autre où l'on parle sans s'entendre. ● L'espérance de la mort fait la consolation de mes jours ; aussi voudrais-je que l'on ne dît jamais l'autre vie ; car il n'y en a qu'une. ● Qu'est-ce que c'est que l'homme tant qu'il n'a pas la clef de sa prison ? ● Nos œuvres sont la monnaie de nos lumières. ● Quand j'ai aimé plus que Dieu quelque chose qui n'était pas Dieu, je suis devenu souffrant et malheureux. Quand je suis revenu à aimer Dieu plus que toute autre chose, je me suis senti renaître et le bonheur n'a pas tardé à revenir en moi. ● J'ai vu que les hommes étaient étonnés de mourir et qu'ils n'étaient point étonnés de naître. C'est là cependant ce qui mériterait le plus leur surprise et leur admiration. ● Le nombre des personnes qui trompent est sûrement considérable ; mais celui des personnes qui se trompent elles-mêmes l'est infiniment davantage. ● Combien de fois ai-je été à portée de faire une triste réflexion sur les humains, c'est qu'ils ressemblent presque tous à un homme qui serait tombé dans un fleuve, et qui attendrait pour se mettre à nager que ce fleuve fût desséché, espérant toujours que les eaux *vont s'écouler. Combien de fois n'ai-je pas été cet homme-là ?* ● Ce n'est pas la tête qu'il faut se casser pour avancer dans la carrière de la vérité, c'est le cœur. ● Ma douleur, dans la Révolution française, a été de voir que, parce qu'on rejetait les vignerons, la plupart des hommes croyaient aussi qu'il fallait rejeter la vigne. ● Voulez-vous que votre esprit soit dans la joie ? faites que votre âme soit dans la tristesse. ● J'ai désiré de faire du bien, mais je n'ai pas désiré de faire du bruit, parce que j'ai senti que le bruit ne faisait pas de bien, comme le bien ne faisait pas de bruit. ● Je répète avec plaisir que le tort de l'homme est de croire qu'il soit ici-bas pour son propre compte, au lieu d'y être pour le compte de Dieu. ● Qu'est-ce que je vois journellement dans le monde ? des gens qui veulent qu'on les traite comme de grandes personnes et qu'il faut cependant conduire comme des enfants. ● J'abhorre la guerre, j'adore la mort. ● Les gens du monde croient qu'on ne peut pas être un saint sans être un sot. Ils ne savent pas, au contraire, que la seule et vraie *manière de n'être pas un sot, c'est d'être un saint.* ● *C'est un grand tort,* aux yeux des hommes, d'être un tableau sans cadre, tant ils sont habitués à voir des cadres sans tableau. ● Ce qui est le plus difficile pour nous, ce n'est pas de nous connaître, c'est de nous corriger. Nous manquons bien moins d'intelligence que de courage. ● Rien n'éclaircit l'esprit comme les larmes du cœur. ● Une seule larme nous avance plus ici-bas que la recherche et la possession de toutes les sciences et de tous les secrets. ● La prière est la respiration de notre âme.

(*) « Mon portrait historique et philosophique » (1789-1803).